

NOLWENN VIGNON
IUP 3, PRODUCTION AUDIOVISUELLE

**LA REPRÉSENTATION DE LA BRETAGNE ET DES BRETONS
DANS LES DOCUMENTAIRES D'INITIATIVE BRETONNE.**

(1998-2003)



Encyclopédie Encarta, Leo de Wys, Inc./Frit



Scope/Bernard Galeron



Leo de Wys, Inc./Peter Baker

Directeur de recherche : Thierry Lancien
Directeur professionnel : Jean Claude Cheyssial
Maître de stage : Xavier Le Jeune

ISIC
Université Michel de Montaigne
Bordeaux 3
2005

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier particulièrement les diverses personnes qui m'ont accueilli et aidé au fur et à mesure de mon étude :

- Thierry Lancien et Jean-Claude Cheyssial de l'ISIC.
- Xavier Le Jeune de l'association Films en Bretagne.
- Jean Paul Diboues de l'INA Atlantique à Rennes.
- Erwan Moalic et Christine Mottay de l'association Daoulagad Breizh à Douarnenez,

ainsi que les différents professionnels de la production audiovisuelle en Bretagne qui ont bien voulu répondre à mes entretiens.

A tous, merci.

SOMMAIRE

La représentation de la Bretagne et des Bretons dans les documentaires d'initiative bretonne. (de 1998 à 2003)

INTRODUCTION	p.6
PREMIÈRE PARTIE : MÉTHODOLOGIE DE LA RECHERCHE	p.9
Le choix du sujet et la question de départ	p.10
Le concept de représentation	p.10
Les documentaires des télévisions régionales et locales.....	p.12
La Bretagne et la société bretonne.....	p.13
La période : 1998-2003	p.15
Le choix du corpus	p.16
« Documentaire d'initiative bretonne » plutôt que « documentaire breton »	p.16
Le corpus de Daoulagad Breizh.....	p.17
L'homogénéité du corpus.....	p.19
La classification des documentaires	p.20
Le genre des documentaires	p.20
Le thème des documentaires	p.21
Le cas spécifique des portraits.....	p.21
La carte des lieux de tournage des documentaires de société contemporains	p.22
Le tableau final des thèmes	p.22
Les entretiens semi-directifs	p.23
Limites et forces du corpus de Daoulagad Breizh	p.24
DEUXIÈME PARTIE : LA BRETAGNE, SES CARACTÉRISTIQUES, SES REPRÉSENTATIONS, SA PRODUCTION AUDIOVISUELLE	p.26
Les caractéristiques de la société bretonne en l'an 2000	p.27
Les hommes.....	p.27
Le territoire, l'environnement.....	p.31
Les entreprises	p.31

Les représentations de la Bretagne et des Bretons	p.34
La représentation de la Bretagne et des Bretons dans la presse écrite, 1996	p.34
La représentation des Bretons par les Bretons, 1998	p.36
La production audiovisuelle en Bretagne	p.38
Histoire du cinéma en Bretagne.....	p.38
La production audiovisuelle à partir des années 1980	p.40
La production audiovisuelle aujourd'hui	p.41
 TROISIÈME PARTIE : EXPOSÉ DES RÉSULTATS ET RAISONS ET VALEURS QUI LES SOUS-TENDENT	 p.42
LE CORPUS	
 Tableau 1 : Classification par genres et thèmes des courts métrages documentaires (de 30 à 13 mn)	 p.43
Tableau 2 : Classification par genres et thèmes des moyens et longs métrages documentaires (environ 52 min et plus).....	p.44
Tableau 3 : Classification par genres et thèmes de l'ensemble des documentaires	p.46
Carte des lieux de tournages en Bretagne.....	p.47
Tableau 4 : Classification de l'ensemble des documentaires par thèmes et distinction des documentaires contemporains ou à visée historiques.....	p.50
 ANALYSE DU CORPUS.....	 p.51
 Premières caractéristiques des documentaires.....	 p.51
Français ou langue bretonne.....	p.51
La prédominance de France 3 Ouest.....	p.52
 Le genre des documentaires	 p.53
Analyse des moyens ou longs métrages dont l'action se déroule en Bretagne	p.53
Analyse des courts-métrages documentaires dont l'action se déroule en Bretagne.....	p.54
Conclusion	p.55
 Analyse des documentaires de société.....	 p.56
Une société bretonne marquée par la crise de la pêche.....	p.56
Les problèmes d'environnement : des problèmes particuliers à la Bretagne.....	p.56
La vie locale, de quartier	p.57
Le monde ouvrier et le monde agricole : les autres activités traditionnelles de la Bretagne traitées	p.57
Les autres thèmes évoqués deux fois	p.58
Les thèmes évoqués une seule fois	p.58
Les jeunes peu consultés	p.59
Une Bretagne du littoral au profit d'une Bretagne de l'intérieur et des villes peu mises en valeur.....	p.59

Conclusion.....	p.61
Analyse des portraits	p.63
Le portrait : l'expression des personnalités médiatiques	p.63
Huit portraits sur des personnalités non médiatiques.....	p.64
Conclusion.....	p.66
Analyse des documentaires historiques	p.67
La pêche et le patrimoine maritime : premier thème des documentaires historiques.....	p.67
La langue bretonne : le thème évoqué dans chaque genre	p.67
L'évolution du monde rural : le passage du secteur primaire au secteur secondaire et la modernisation de la Bretagne	p.68
Le documentaire historique et l'évocation de la culture traditionnelle bretonne : la langue bretonne, la musique celtique, le catholicisme et le cyclisme.....	p.68
Les autres thèmes : des thèmes plus généraux qui dépassent les particularités de la Bretagne	p.69
Conclusion.....	p.70
Le documentaire d'art, de spectacles vivants et le documentaire sur le patrimoine naturel et culturel : des genres minoritaires.....	p.71
Conclusion sur les thèmes des documentaires	p.72
Une profusion de thèmes.....	p.72
La société bretonne dépendante des activités liées à la mer.....	p.72
La langue bretonne : une réappropriation d'un patrimoine.....	p.73
Les secteurs d'activités : la pêche, l'agriculture, les métiers artisanaux.....	p.74
RAISONS ET VALEURS QUI SOUS-TENDENT LA REPRÉSENTATION DE LA BRETAGNE DANS LES DOCUMENTAIRES	p.76
Des documentaires fortement marqués par l'empreinte de France 3 Ouest	p.76
L'outil audiovisuel au service du travail sur la mémoire et l'expression d'une identité culturelle légitimée.....	p.81
Les mouvements nationalistes bretons et les mouvements culturels	p.81
L'outil audiovisuel au service de la mémoire collective.....	p.83
CONCLUSION.....	p.86
Bibliographie	p.89
Annexes	cahier 2

INTRODUCTION

Il est toujours intéressant de porter un regard sur la société dans laquelle on évolue, c'est pourquoi je désirais étudier la représentation de la Bretagne dans les documentaires contemporains. Si à l'origine cette étude se voulait à caractère sémiologique, finalement, elle ne prend pas en compte ses méthodes de recherche. Elle utilise plutôt les outils de la recherche en sciences sociales.

Chaque individu, en tant qu'acteur de la société a son opinion sur les faits sociaux. Cependant le sociologue doit se défaire de cette interprétation spontanée. Il doit rompre avec ces prénotions, ces jugements hâtifs. Ainsi, même si mon sentiment d'appartenance à la société bretonne n'est pas fort -ou peut-être n'en ai-je pas réellement conscience- je fais pleinement partie de cette société dans laquelle j'ai grandi et évolué. Ainsi, devrais-je me méfier de mes idées reçues sur la Bretagne et sur la société bretonne en particulier dans cette étude. En effet, une des grandes difficultés du chercheur est cette double casquette qu'il porte : d'un côté il est orienté par un idéal d'objectivité, mais de l'autre côté, il reste un acteur de la société qu'il étudie, il a son opinion sur ce qui l'entoure, donc une impossibilité à atteindre cette objectivité.

De même, la période récente que j'étudie rend difficile la prise de recul, aussi devrais-je être vigilante sur les observations que j'en fais.

Pour cela il faut créer une rupture entre le problème social et le problème sociologique, ce que l'on appelle la rupture épistémologique. Il est donc primordial pour le chercheur de se désengager. Le sociologue doit donc être vigilant de l'utilisation qu'il fait des termes qu'il emploie. Pour dépasser ces obstacles, le chercheur doit mettre en place une phase exploratoire. Celle-ci passe tout d'abord par la lecture d'ouvrages d'auteurs qui se sont déjà penchés sur la question. Cette recherche documentaire permet de dépasser les interprétations spontanées. Comme j'ai pu le constater pour mon travail de mémoire, l'important est de sélectionner les ouvrages, l'objectif n'est pas l'accumulation des auteurs et des théories qui nous conduit parfois dans des approches opposées. L'idéal est de s'inscrire dans une perspective théorique afin de nous aider à élaborer des grilles d'analyses. L'important étant de s'en inspirer tout en étant critique.

Ainsi, ai-je tenté d'appliquer les méthodes de la recherche scientifique pour ce premier travail théorique universitaire.

Qu'est-ce que le documentaire ?

Le mot documentaire ou « documentary film » a été la première fois utilisé par John Grierson en 1926 pour qualifier *Moana*, film réalisé par Robert Flaherty. En effet, ce dernier est considéré comme le père fondateur de cette catégorie de films qui filme des individus ordinaires, faisant des choses ordinaires et évoluant dans leur propre environnement. Depuis la réalisation de *Nanook of the North* (1922), le documentaire a suivi divers courants artistiques au gré de la transformation technique du matériel cinématographique et des courants sociaux culturels (ciné-œil de Dziga Vertov, documentaire social de l'école britannique, réalisme poétique français évoluant à travers le photographie de Robert Doisneau et la poésie de Jacques Prévert, le cinéma direct et le cinéma-vérité des années soixante influencés par la synchronisation directe). Même si le documentaire s'exprime à travers différents styles et genres (le documentaire historique, le film animalier, le film scientifique), une convention socialement établie permet de le définir selon certaines caractéristiques. Ainsi, à l'inverse de la fiction, on attend du documentaire une représentation du réel et non une représentation de l'imaginaire d'un auteur. Film qui résulte « d'un point de point de vue documenté » selon l'expression de Jean Vigo, l'image documentaire doit témoigner d'une réalité, se constituer elle-même en « document portant témoignage d'un réel » d'après Richard Lioger¹.

L'avènement de la parole a fortement libéré le cinéma de fiction dans les années trente. Au contraire, le cinéma documentaire s'est très mal accommodé de la postsynchronisation qui entachait le documentaire de suspicion et lui enlevait toute spontanéité. C'est donc dans les années soixante que le film documentaire s'est réfugié à la télévision. Il y bénéficiait d'une certaine liberté de création grâce au monopole étatique qui désirait que la télévision « éduque, informe et divertisse ». Cependant, cette liberté de manœuvre fut peu à peu remise en cause du fait de la libéralisation du paysage audiovisuel français (1982) qui marqua l'ère de la capitalisation, de la recherche d'une audience maximale et de la formation de grilles de programmes (documentaire de 26 et 52 minutes). Aujourd'hui, et malgré le succès ces

¹ LIOGER Richard, « De la logique de l'événement au documentaire » in *Le documentaire ethnologique*, Centre Unesco Etude Educ., 2003, p. 165.

dernières années de certains documentaires au cinéma comme *Etre et avoir* de Nicolas Philibert ou *Bowling For Colombine* de Michael Moore le cinéma documentaire est essentiellement visible à la télévision et semble dépendant de ces conditions de production.

Ainsi, la télévision régionale ou télévision de proximité qui cherche à rassembler le plus de téléspectateurs autour d'un programme « de proximité » a-t-elle un impact sur la production de documentaires, donc sur la représentation de cette même région ? Si oui, de quelles manières et sous quelles formes les conditions de production des documentaires influencent-elles l'image de la Bretagne ?

Par ailleurs, la Bretagne est une région française au destin particulier dans la mesure où elle s'est longtemps opposée sinon différenciée à la France. Ce n'est qu'en 1532 que l'histoire de la Bretagne s'insère dans l'histoire de la France quand François I^{er} lie définitivement la Bretagne à la France, après s'être marié en 1514 avec Claude de France, la fille d'Anne de Bretagne. Et ce n'est qu'en 1941, lors du découpage administratif régional que la Bretagne est amputée de la Loire Atlantique. La région resta jusqu'au milieu du XX^e siècle surtout rurale, très imprégnée de catholicisme avec un taux de natalité élevé. Sa culture, son folklore et surtout sa langue payèrent un lourd tribut lorsque la France centralisatrice et jacobine imposa le français à partir du XVIII^e siècle. Enfin, ce n'est qu'à partir des années soixante-dix et des années quatre-vingt dix que la Bretagne assiste à un renouveau culturel.

Dès lors, le documentaire régional qui s'attache à parler des populations et des caractéristiques d'une région s'est-il servi de ce renouveau des identités régionales dans les années quatre-vingt-dix ? De quelles manières ?

Ainsi, après avoir expliqué dans une première partie la méthodologie de notre recherche, nous chercherons à dresser dans la seconde partie un portrait de la Bretagne (ses caractéristiques, ses représentations, sa production audiovisuelle) pour mieux cerner les particularités de la région. Enfin, dans la troisième partie nous exposerons les résultats de la recherche, c'est-à-dire les représentations de la Bretagne dans les documentaires d'initiative bretonne (1998-2003) et nous chercherons à expliquer les raisons et les valeurs qui sous-tendent ces représentations à partir des deux hypothèses énumérées ci-dessus.

PREMIÈRE PARTIE

MÉTHODOLOGIE DE LA RECHERCHE

Le choix du sujet et la question de départ

C'est en venant étudier à Bordeaux que je me suis rendue compte que je connaissais très peu de choses de ma région : la Bretagne. Et c'est en réalisant plusieurs stages en Bretagne l'année dernière que je me suis rendue compte du dynamisme de la production audiovisuelle de la région et en particulier de la production de documentaires. Ainsi, pour ce premier travail de recherche scientifique je désirais réunir deux objectifs personnels :

- une découverte ou redécouverte à travers le documentaire de la culture et des caractéristiques de ma région d'origine et,
- une analyse de cette même production pour mieux cerner le milieu de la production audiovisuelle en Bretagne afin de mieux m'insérer dans cette région dans laquelle je souhaite travailler dans un futur plus ou moins proche.

Ainsi, en étudiant les représentations de la Bretagne dans les documentaires produits d'initiative bretonne, j'ai découvert une région : la Bretagne, ces réalités, ces représentations ; et un milieu professionnel dont l'influence sur cette représentation est mise en lumière : la production audiovisuelle en Bretagne.

Ainsi, il s'agit dans cette étude de voir quelles sont les représentations de la Bretagne, et de comprendre quelles sont les valeurs et les raisons qui sous-tendent ces représentations.

Le concept de représentation

Le concept de représentation remonte à la philosophie grecque. Kant y fait également référence au XVIII^e siècle en nous informant que « nous sommes prisonniers de nos cadres classiques ». Enfin, Durkheim introduit la notion en sociologie. Pour lui, « les représentations collectives » correspondent aux « états de la conscience collective ». Ils sont donc par nature différents « des états de la conscience individuelle ». La conscience collective correspond à « l'ensemble des croyances et des sentiments communs à la moyenne des membres d'une société qui forme un système déterminé ayant sa propre vie ». Enfin, la conscience collective correspond à la « façon dont le groupe se conçoit dans les relations avec les objets qui l'affectent ».

La représentation est par conséquent un produit de la société, construit à partir de la sélection qu'elle fait d'informations relatives à un sujet ou à un objet. La représentation, qui conditionne la perception du réel ne peut donc être évaluée en terme de réalité. Et comme l'explique Ronan Le Coadic dans *L'Identité bretonne*², l'important n'est pas de savoir si cette représentation correspond ou non à la réalité mais l'important est de montrer « l'intensité de la croyance à certaines représentations », « faire apparaître les mouvements de valeurs qui les sous-tendent, les linéaments qui structurent discrètement les ensembles de représentation et enfin de rechercher l'origine et les causes de l'émergence de telle représentation plutôt que de telle autre ».

Comme le travail de recherche de Ronan Le Coadic sur l'identité bretonne effectué à partir d'entretien semi directifs, notre travail revient plus à étudier la représentation que se font les Bretons d'eux mêmes et non pas les représentations que les autres se font des Bretons. Cependant, il convient de préciser le caractère spécifique de ces documentaires dont l'identité est à la fois définie par le réalisateur, la société de production et le diffuseur (mais peut-être aussi par les personnages qui le composent). Or, si ces derniers vivent en Bretagne ils ne sont pas forcément originaires de Bretagne comme les personnes que Ronan Le Coadic avait interviewées, et le fait que plusieurs personnes agissent sur l'objet documentaire, l'unicité qui caractérise la notion d'identité en est plus ou moins altérée. Une première limite apparaît donc : peut-on parler de « documentaires bretons » ?

Le choix de cette démarche, c'est-à-dire étudier les documentaires réalisés en Bretagne et non ceux réalisés par des sociétés et réalisateurs parisiens par exemple s'explique pour deux raisons : l'une pratique, l'autre théorique. Tout d'abord la Bretagne est l'une des régions en pointe en matière de production audiovisuelle régionale. En effet, comme l'explique Louis-Marie Davy³, ancien responsable de l'antenne de France 3 Ouest c'est « le rôle tripartite d'un diffuseur, nous France 3, une collectivité territoriale de la Bretagne mais aussi des Pays de La Loire et un terreau qui avait déjà commencé d'exister dans les années quatre-vingt » qui a permis un tel développement en Bretagne de la production audiovisuelle et donc documentaire à partir des années quatre-vingt-dix. Mais « C'est à partir de 1995, qu'il y a eu régulièrement des documentaires dans l'offre régionale de France 3 Ouest. Ensuite ça s'est

² LE COADIC Ronan, *L'Identité bretonne*, Terre de Brume, Presses Universitaires de Rennes, 1998.

³ cf. annexe : Entretien avec Louis-Marie Davy, p. 55.

installé de façon beaucoup plus solide économiquement. Maintenant, on peut dire qu'il y a un rythme hebdomadaire qui s'est installé comme d'ailleurs dans la plupart des régions ».

Deuxièmement, en reprenant une nouvelle fois les termes de Ronan Le Coadic : « les représentations que l'on se fait de soi-même sont étroitement associées à l'image que les autres se font de soi ». On peut donc imaginer que les représentations de la Bretagne ne sont pas éloignées des représentations que les autres se font de la Bretagne.

Enfin, il convient de souligner que les représentations même si elles ne correspondent pas pleinement à la réalité des choses, elles conditionnent fortement notre perception du réel et visent à l'entretenir dans une direction particulière.

Les documentaires des télévisions régionales et locales

Les télévisions régionales et locales ont comme toutes les autres chaînes et plus spécifiquement les chaînes privées, un objectif primordial : faire de l'audience. Chaînes de proximité, elles se doivent d'accorder une importance particulière à la qualité de leurs programmes. En effet, regardées par une population limitée en fonction du territoire d'émission, les chaînes régionales et locales se veulent à la fois proches du public et de la population qui reçoivent les programmes. Ces deux groupes de population bien différents, dont l'un (le public) est imbriqué dans l'autre (la population de la région Bretagne) est à la source de nombreuses difficultés en ce qui concerne la notion de représentation. En effet, les chaînes cherchent-elles avant tout à parler de la Bretagne, de l'ensemble de ses habitants et de leurs particularités, ou cherchent-elles à parler de ce qui intéresse le public qui regarde ces chaînes ? Il en résulterait par conséquent une représentation complètement différente de la société bretonne. En ce qui concerne France 3 Ouest, la question trouve sa réponse à travers les propos de Louis-Marie Davy qui déclare⁴ : « Qui s'intéresse à la région ? Nous les adultes, les vieux. Je n'ai pas honte, je n'ai aucun complexe à dire que la télévision régionale intéresse un public adulte et âgé. C'est une réalité ! On regarde la télévision régionale pour être informé et ceux qui s'intéressent à leur région, d'un point de vue citoyen, écologique, ce sont plutôt des gens responsables. C'est un public important, c'est un public noble, de décideurs. C'est un public qui est dans la vie. Les jeunes nous regardent pas, et alors ! Ce n'est pas grave, ils

⁴ cf. annexe : Entretien avec Louis-Marie Davy, p. 58.

viendront nous voir plus tard ! Oui, oui, on est une télé plutôt pour les vieux ! Et c'est très bien ! ». Et plus tard, il ajoute : « On fait de la télé pour le public ! ».

La Bretagne, la société Bretonne.

Qu'est-ce que la Bretagne ? Peut-on parler de société bretonne ? Est-ce une réalité concrète ? Répondre à ces questions est primordial puisqu'elles permettent de définir notre objet d'étude. D'après le lexique des sciences sociales⁵, une société est une notion « difficile à définir dans la mesure où, objet de la sociologie, son contenu varie suivant les points de vue adoptés : unité réelle, irréductible aux éléments qui la composent » selon la définition de Durkheim, ou « collection d'individus unis par des relations multiples » d'après Tarde. Bref, on peut considérer la société « comme une espèce spéciale de groupement ». Ainsi, d'après cette dernière définition, il semblerait que l'on puisse attribuer le terme de société à la population qui vit en Bretagne puisque le simple fait que cette population soit regroupée sur un territoire restreint et délimité lui confère un caractère spécial. Ce dernier est renforcé par le fait que la Bretagne bénéficie d'une histoire, d'une langue et d'une culture qui lui ont permis de se différencier de la France pendant plusieurs siècles.

En effet, née à la fin du Bas-Empire, la Bretagne fondée au V^e siècle est d'abord composée de trois petits royaumes : La Domnonée, La Cornouaille et le Bro-Waroch. Elle devient ensuite un seul royaume (aux IX^e et X^e siècles), puis successivement, un duché (du X^e au XVI^e siècles) et une province (du XVI^e au XVIII^e siècles). A la révolution française, elle est divisée en cinq départements : le Finistère, les Côtes-du-Nord, le Morbihan, l'Ille et Vilaine et La Loire-Inférieure et perd toute existence légale. La Bretagne ne devient une région que fort récemment. Simple structure administrative, la Région Bretagne créée au milieu du XX^e siècle est amputée du département de la Loire-Inférieure par un décret du Maréchal Pétain en date du 30 juin 1941.

Enfin, si l'on accepte le terme de société pour qualifier la Bretagne, elle reste difficile à définir. Dans *L'Identité bretonne*⁶, Ronan Le Coadic tente de définir la Bretagne. Est-elle une « région », une « nation », une « ethnie » ? Bref, aucun de ces trois qualificatifs ne semblent

⁵ GRAWITZ Madeleine, *Lexique des Sciences Sociales*, 7^{ème} édition Dalloz, 1999, p. 377.

⁶ LE COADIC Ronan, *L'Identité bretonne*, Terre de Brume, Presses Universitaires de Rennes, 1998.

appropriés. En effet, selon ses termes « la Bretagne ne serait aujourd'hui, ni une « nation » (puisqu'elle ne dispose pas de la souveraineté), ni un « peuple » (puisqu'il existe deux communautés en Bretagne, gallèse et bretonnante), mais un « pays » puisqu'un pays est une société bâtie sur un territoire et une volonté commune. »

La période : 1998-2003

Pour diverses raisons, l'étude se base sur six années comprises entre 1998 et 2003. Tout d'abord, même si la prise de recul est plus difficile je trouvais intéressant d'avoir un regard sur la production contemporaine de documentaires en Bretagne et donc sur la représentation de la société bretonne à travers ces documentaires. Ensuite, comme l'explique Louis-Marie Davy⁷, ancien responsable de l'antenne à France 3 Ouest depuis 1995 la production de documentaires en Bretagne était bien rodée. Par ailleurs, ces années permettaient d'avoir un corpus de documentaires plus diversifié qui répondait à des publics différents car co-produits par diverses chaînes régionales et locales et non seulement par France 3 Ouest. Enfin, les six années d'études permettaient de rassembler un corpus de documentaires important et représentatif, sans être pour autant exhaustif.

⁷ cf. annexe : Entretien avec Louis-Marie Davy, p. 55.

Le choix du corpus.

« Documentaire d'initiative bretonne » plutôt que « documentaire breton ».

Avant de parler du choix de notre corpus, il est important de revenir sur cette question de l'existence d'un « cinéma breton » que beaucoup de professionnels de l'audiovisuel se posent ou se sont posés en Bretagne.

Définir ce qu'est un documentaire breton est sans doute une expérience vaine. En effet, un documentaire sera-t-il plus breton s'il est réalisé par un réalisateur d'origine bretonne plutôt que par un réalisateur non breton ? Un documentaire breton doit-il forcément parler de la Bretagne ? C'est d'ailleurs la dernière question que se pose Jean Pierre Berthomé dans la rétrospective qu'il a écrit avec Gaël Naizet sur les cent ans de la création cinématographique en Bretagne⁸. En effet, «Alain Resnais, natif de Vannes, ou Georges Franju né à Fougères, tous deux cinéastes majeurs mais dont l'œuvre ne témoigne guère d'affinité profonde avec leur province originelle, sont-ils mieux qualifiés pour le titre que le Polonais Epstein ou le Normand Grémillon qui vivent à Paris mais offrent à la Bretagne quelques unes de ses plus émouvantes expressions filmiques. Où tracer l'indécise frontière entre le Breton cinéaste et le cinéaste breton ? ».

De plus, qualifier un documentaire de breton c'est lui offrir une certaine identité. Or, comme l'explique Ronan Le Coadic dans *L'Identité bretonne*⁹, cette notion est formée de trois piliers qui sont « l'unicité, l'unité et la permanence ». Ainsi, il apparaît à la lecture des questionnements énumérés ci-dessus que les caractéristiques et les particularités du cinéma en Bretagne sont trop floues et trop diverses pour former ces trois piliers et ainsi gager le documentaire d'une telle identité. Nous concluons par les mots de Jean Pierre Berthomé. D'après lui, les réalisateurs de Bretagne « arriveront à trouver le moyen d'être Breton sans s'enfermer dans leur bretonnité contre le reste du monde qui ne demande qu'à les entendre ». Et de conclure : « Cinéastes et Bretons plutôt que cinéastes bretons. »

⁸ BERTHOMÉ Jean Pierre, NAIZET Gaël, *Bretagne et Cinéma, Cent ans de création cinématographique en Bretagne*, Apogée Cinémathèque de Bretagne, 1995.

⁹ LE COADIC Ronan, *L'Identité bretonne*, Terre de Brume, Presses Universitaires de Rennes, 1998.

Mais parce qu'il nous faut bien qualifier ces documentaires, nous reprendrons une idée de Xavier Le Jeune, secrétaire général de l'association Films en Bretagne et nous parlerons plus volontiers de « documentaire d'initiative bretonne » plutôt que de « documentaire breton » pour nommer ces documentaires qui parlent de la Bretagne et de la société contemporaine bretonne dans Ses frontières historiques (Morbihan, Côtes d'Armor, Ille et Vilaine, Finistère et Loire-Atlantique).

Le corpus de Daoulagad Breizh

Pour constituer notre corpus, il a fallu sélectionner un certain nombre de documentaires selon divers critères. Tout d'abord, étudiant la représentation de la Bretagne, il était primordial que l'histoire du documentaire se déroule sur le territoire de la Bretagne, c'est-à-dire dans les quatre départements de la Région : le Finistère, les Côtes d'Armor, le Morbihan, l'Ille et Vilaine. Mais, le territoire de la Loire-Atlantique a aussi été introduit à notre étude et cela pour deux raisons : l'une historique, l'autre contemporaine. Tout d'abord la Loire-Atlantique a longtemps fait partie de la Bretagne. Même si elle constitue le territoire le plus excentré, cette région a connu les mêmes us et coutumes.

La deuxième raison qui est une conséquence de la première est qu'aujourd'hui le département de la Loire-Atlantique est par son histoire intégré pleinement dans les différentes organisations et associations qui forment le paysage audiovisuel breton. Films en Bretagne, association qui regroupe différents collègues de professionnels de la région a aussi pour zone de compétence la Loire-Atlantique. Ainsi, il m'est apparu tout à fait logique d'intégrer le département de la Loire-Atlantique à l'ensemble des autres départements qui forment la Région Bretagne.

Plusieurs possibilités m'ont été offertes pour trouver les documentaires du corpus :

- utiliser la base de données de l'INA de Rennes qui rassemble l'ensemble des productions audiovisuelles de la région du grand Ouest diffusé par France 3 Ouest.
- Faire appel à France 3 Ouest, le plus important co-producteur de documentaires de la région.

- Ou utiliser la base de données de l'association Daoulagad Breizh qui organise chaque année le festival de cinéma de Douarnenez au sein duquel existe également une compétition de films documentaires « d'initiative bretonne¹⁰ ».

La base de données de l'association Daoulagad Breizh m'est apparue comme la base de recherche la plus convaincante. Tout d'abord, en plus des informations indispensables à l'identification des documentaires (titre, réalisateur, durée, producteur, co-producteur) chaque film comportait un petit résumé de quelques lignes qui permettait de définir (sauf à quelques exceptions près) le genre et le thème du documentaire.

De plus, en organisant une compétition du meilleur film documentaire « d'initiative bretonne », l'association reçoit un nombre important de documentaires. Pour être sélectionnés dans cette catégorie, ces derniers doivent répondre à deux des trois critères suivants : être produit en Bretagne, être réalisé par une personne résidant en Bretagne, avoir un sujet qui concerne la Bretagne. La Loire Atlantique étant incluse dans la Bretagne. De plus, ces documentaires qui peuvent être des productions indépendantes n'ont pas forcément été diffusés ou co-produits par des chaînes régionales ou locales (même si la plupart d'entre eux l'ont été), ce qui favorise l'émergence de nouvelles formes de documentaires. Parmi l'ensemble des documentaires inscrits, le comité en choisit une vingtaine environ¹¹. Enfin, « cette sélection se veut représentative des œuvres mais aussi des tendances des réalisations de l'année en Bretagne, du côté des productions indépendantes, télévisuelles et associatives¹² ».

Enfin, je voulais revenir sur un des critères qui m'est apparu à la fois logique et judicieux. Ce n'est pas l'origine bretonne du réalisateur qui définit un des critères mais le fait qu'il vive sur le territoire breton. Ce critère élargit la notion de film breton et prouve une fois de plus les difficultés pour définir ses caractéristiques.

Ainsi, dans la période comprise entre 1998 et 2003, 106 documentaires ont été sélectionnés pour la compétition du festival et 89 d'entre eux ont leur action qui se déroule en Bretagne.

¹⁰ Les films de fiction et les films d'animation « d'initiative bretonne » en général peu nombreux sont aussi à l'honneur au festival. Habituellement cinq prix sont décernés : Prix du documentaire, Prix de la fiction courte, Prix du film d'animation, Prix Armen, Prix du Public.

¹¹ cf. annexe : entretien avec Erwan Moalic sur la sélection des films du festival p. 47.

¹² Présentation de la sélection dans le catalogue du festival de l'année 2001, p 51.

L'homogénéité du corpus

L'homogénéité du corpus est primordiale pour une bonne analyse. Aussi, aurais-je pu simplement garder les moyens ou longs métrages documentaires plutôt que les courts métrages documentaires¹³. Mais, la durée d'un documentaire n'est pas un gage de sa qualité, et analyser un format de documentaire plutôt qu'un autre réduisait les résultats de notre travail d'étude car les mêmes thèmes ne sont pas forcément abordés dans un long ou court métrage documentaire. Ainsi, les trois formats de documentaires ont été étudiés en deux catégories pour être par la suite rassemblés : les moyens et longs métrages d'un côté et les courts de l'autre.

¹³ Les films d'une durée supérieure à une heure constituent les longs métrages. Les films inférieurs à 30 min constituent les courts-métrages. Les autres forment les moyens métrages.

La classification des documentaires.

Pour mieux apprivoiser l'ensemble des documentaires de notre corpus, il était intéressant de recourir à une classification par genre et à une classification thématique. Cela permettait à la fois d'observer les thèmes des documentaires et sous quelle forme ils étaient traités.

Le genre des documentaires

Il convient de rappeler dans un premier temps le concept de genre et la définition du thème. Il existe plusieurs genres documentaires. Le documentaire historique, le portrait, le documentaire de société, animalier ou scientifique sont autant de genres qui se caractérisent par le fait que chacun d'entre eux regroupent un ensemble d'éléments présentant des caractères communs.

Ainsi, un documentaire historique aura souvent recours à l'interview et à l'utilisation d'archives pour développer un sujet dont le thème sera lié aux événements passés, à l'Histoire.

Le documentaire de société est quant à lui un genre qui s'attache à parler des mœurs, us et coutumes d'une société, d'une collectivité ou simplement d'un groupe. Les thèmes c'est-à-dire les sujets traités sont divers. Ils traduisent les préoccupations des individus qui forment ces groupes. Parfois qualifié de « militant » ou « de cinéma d'intervention » pour son engagement auprès des plus défavorisés, ce cinéma cherche à se situer « au cœur du réel ». D'ailleurs, le réalisateur s'effacera souvent pour mieux laisser exprimer les personnes qu'il filme.

Classer les documentaires par genre fut une entreprise difficile car certains documentaires pouvaient appartenir à deux genres différents ou, au contraire, à aucun d'entre eux. Tel était le cas pour les documentaires dont le thème avait lieu en dehors de la Bretagne. Ces documentaires auraient pu être directement éliminés de la liste, cependant, il me paraissait intéressant de les conserver et de les classer dans une catégorie à part car ils rendaient compte d'une certaine ouverture de la production audiovisuelle sur l'extérieur. Le documentaire produit en Bretagne ne signifie pas simplement qu'il ne parle que de la Bretagne. Eliminer ces

documentaires revenaient à cacher une caractéristique importante de la production bretonne de documentaires.

Les documentaires retraçant l'évolution d'un groupe social de telle année jusqu'à nos jours comme les pêcheurs par exemple, sont aussi difficiles à classer. Pour ces derniers, il a fallu repérer quelle était la place accordée aux faits historiques et celle accordée au présent. Les membres de l'association Daoulagad Breizh qui avaient déjà visionné ces documentaires m'ont aidé à les classer.

Enfin, une série documentaire *Brezhoneg: un siècle de breton* composée de cinq documentaires de 52 minutes a bénéficié d'un traitement spécial. Cette série retraçait sur un siècle le parcours social de l'usage du breton jusqu'à nos jours. Cette série a compté double. Elle a été classée aussi bien dans la case « documentaire historique » que dans celle de « documentaire de société contemporain » puisque le dernier documentaire était consacré à l'usage du breton, aujourd'hui en Bretagne.

Le thème des documentaires

Après avoir classé les documentaires en fonction de leur genre, il a fallu classer les documentaires de société selon leurs thèmes. Le thème correspond au sujet, à la matière que le réalisateur entreprend de traiter dans son documentaire. La classification par thème a également été une entreprise difficile. En effet, certains documentaires pouvaient entrer dans différents thèmes, comme *Les Paysans de Citroën* par exemple. En effet, ce documentaire a été à la fois classé dans le thème *l'évolution du monde rural*, dans celui du *monde agricole*, et celui du *monde ouvrier*. Ou encore, le portrait de Roparz Hemon qui a été classé dans le thème *écrivains en langue bretonne et militants*.

Le cas spécifique des portraits

Les portraits peuvent à la fois concerner des personnalités vivantes ou décédées. Ainsi, il me semblait intéressant de distinguer les portraits à visée historique, c'est à dire qui parlent de l'œuvre, de la vie, de l'action d'une personnalité bretonne qui aujourd'hui est soit décédée, soit retraitée ; et les documentaires contemporains qui s'attachent à décrire l'action, le combat, l'activité au quotidien d'une personnalité bretonne. En effet, on le verra plus

particulièrement dans la suite de l'étude, distinguer ce qui appartient au passé et ce qui fait référence au présent a une singularité et une importance toute particulière en Bretagne.

La carte des lieux de tournage des documentaires de société contemporains

Pour mieux se rendre compte de l'attrait ou du désintérêt de certains lieux en Bretagne, une carte des lieux de tournage des documentaires a été effectuée. Mais, elle ne prend en compte que les documentaires de société contemporains, soit 33 films, qui pour la majorité d'entre eux ont été visionnés à l'INA Atlantique (les coproductions France 3 Ouest) ou à mon domicile, après les avoir empruntés à la vidéothèque de l'association Daoulagad Breizh. Le temps dont je disposais pour faire cette étude ne me permettait pas de visionner l'ensemble des documentaires et de faire une carte des lieux de tournages pour tous. Ainsi, j'ai préféré m'attarder plus spécifiquement sur les documentaires de société qui s'inscrivaient dans le temps présent, et qui donnaient une vision large de la société bretonne, à l'inverse des portraits qui s'attachent à la description d'un individu en particulier.

Tableau final des thèmes

Enfin, un dernier tableau thématique a été effectué. Sans distinction des genres de documentaires, ce tableau récapitule tous les thèmes qui ont été traités, en précisant les documentaires qui ont une visée historique et les documentaires contemporains. L'utilité de ce tableau réside dans le fait qu'il rend directement visible le nombre de documentaires -sans distinction de genres- qui appartient à un même thème. Ainsi, dans le thème *Le monde agricole* par exemple, on trouvera aussi bien le documentaire de société : *Quand je dis que mon mec est ouvrier agricole, y'a un blanc !*; le portrait de *Bernard Lambert*, figure mythique des luttes paysannes en Bretagne et le documentaire historique sur l'évolution du monde rural : *Les Paysans de Citroën*. Enfin, ce tableau permet d'apprécier le nombre de thèmes qui ont été traités dans l'ensemble des documentaires.

Les entretiens semi directifs

Après avoir effectué l'ensemble de ces tableaux et la carte des lieux de tournage en Bretagne, j'ai pu ressortir les premiers résultats de la représentation de la Bretagne dans les documentaires. Trouver des résultats est intéressant, mais savoir les interpréter, les expliquer, savoir trouver les causes, les valeurs qui sous-tendent certaines représentations l'est encore plus. Ainsi, par le biais d'entretiens semi directifs, j'ai procédé à une seconde phase exploratoire. Quatre professionnels de la région ont été interviewés. Ainsi, par ordre chronologique, j'ai rencontré :

- **Erwan Moalic**, Président de l'association Daoulagad Breizh et Codirecteur du festival de cinéma de Douarnenez.
- **Hubert Budor**, réalisateur et Président de l'association Films en Bretagne.
- **Louis-Marie Davy**, responsable de l'antenne régionale de France 3 Ouest jusqu'en 2004, aujourd'hui responsable des programmes régionaux à la direction nationale de France 3.
- **Olivier Bourbillon**, réalisateur et producteur de la société Paris-Brest Productions.

Ces entretiens très riches, joints en annexe m'ont permis de discuter des résultats observés, de les expliquer, voire de les relativiser en fonction des caractéristiques propres à la production audiovisuelle en Bretagne.

Limites et forces du corpus de Daoulagad Breizh

Plusieurs personnes du milieu de la production audiovisuelle en Bretagne que j'ai rencontré lors de ma seconde phase exploratoire (les entretiens semi directifs expliqués ci-dessus) ont remis en cause la sélection des films du festival de cinéma de Douarnenez en soulignant que les membres du comité de sélection privilégiaient les sujets « breto-bretonnants », c'est-à-dire dont l'action se déroulait en Bretagne et dont le sujet était plus particulièrement marqué régionalement. Cette observation trouverait peut-être un soutien dans le fait que sur les dix sept documentaires tournés en dehors de la Bretagne, seulement trois d'entre eux ont été tournés dans les autres régions de France (Alsace, Paris, Orléans), alors que les quinze autres ont leur histoire qui se déroule à l'étranger. Ainsi, le comité de sélection privilégierait plus les films dont l'action se déroule en Bretagne et voire ceux qui sont tournés à l'étranger. Il s'intéresserait moins aux autres films du grand Ouest produits par des réalisateurs et des sociétés de production bretonne et dont le thème se situerait plus par exemple dans les autres départements de la zone de diffusion de France 3 Ouest, le plus important co-producteur de la région.

Bien entendu, ces remarques entachent la représentativité de mon corpus, qui serait a priori orienté vers une direction plutôt qu'une autre. Cependant, il convient de souligner qu'un corpus est difficilement exhaustif et que dans la mesure du temps disponible pour réaliser ce travail de recherche, la base de données de l'association Daoulagad Breizh constituait ce qu'il y avait de mieux et de plus complet. De plus, le fait que les sujets choisis soient particulièrement des sujets dont l'histoire se déroule en Bretagne ne constitue pas une faiblesse mais plutôt une force dans la mesure où l'on s'attache ici à parler simplement de la Bretagne.

Enfin, comme le souligne Erwan Moalic¹⁴, co-directeur de la programmation et de la réalisation du festival :

« Le comité n'a pas vocation à être ni au service des producteurs, des réalisateurs, ni de la région. Nous, on est un festival, on choisit qui sont les gens qui vont sélectionner et on assume le choix même si on est critiqué. Moi, ça ne pose pas de problème d'être critiqué car un producteur, un réalisateur il fait aussi le choix de faire tel ou tel film... ça nous est arrivés de

¹⁴ cf. annexe : entretien réalisé avec Erwan Moalic, p. 48.

nous planter. Parfois on a raté un film ou deux parce que lorsqu'on l'a regardé on a pas été assez attentif, on était un peu crevé à la projection.

[...]

Nous, on veut que les gens qui vont au cinéma et qui sont intéressés par ce qui se fait en Bretagne ou qui ne savent pas du tout ce qui se fait en Bretagne, qu'ils entrent à la séance et qu'ils sortent contents de la séance, quelque soit le sujet abordé, que ce soit un documentaire, une fiction ou un film d'animation. »

***Zone de diffusion de
France 3 Ouest***



DEUXIÈME PARTIE

LA BRETAGNE :

SES CARACTÉRISTIQUES, SES REPRÉSENTATIONS, SA PRODUCTION AUDIOVISUELLE

Les caractéristiques de la société bretonne en l'an 2000.

Dans cette étude, il ne s'agit pas de comparer les représentations de la société bretonne avec ses réelles caractéristiques. Cependant, il est important de bien connaître le visage de la société bretonne pour mieux appréhender ce que l'on donne à voir d'elle. Ainsi, dans *La Bretagne en l'an 2000*¹⁵, Jean Ollivro, à travers le portrait des hommes, du territoire et des entreprises bretonnes dresse le visage de la Bretagne en cette fin de siècle. Il convient de souligner que cette étude ne prend pas en compte le territoire de la Loire-Atlantique que nous avons inclus dans notre analyse. Cependant, elle peut nous offrir des informations précieuses. Ce livre est d'autant plus intéressant que son étude brasse les dernières années de la décennie, période à laquelle la majorité des documentaires ont été réalisés. En effet, même si un documentaire est daté de 2003, son tournage a été réalisé plusieurs mois auparavant. Il n'est donc pas rare qu'une ou deux années se soient écoulées entre le début des recherches sur un sujet de documentaire et la remise du PAD (Prêt à Diffuser) à une chaîne. Ainsi, la période que nous étudions se situe plus entre les années 1996 et 2002 qu'entre les années 1998 et 2003.

Les hommes

En 1999, près de trois millions d'habitants vivent en Bretagne. Cette population qui s'est urbanisée et qui aujourd'hui se périurbanise se concentre le plus souvent autour des zones d'emplois. L'organisation territoriale de la Bretagne se découpe en trois niveaux : Rennes et Brest qui sont situées respectivement aux extrémités Ouest et Est sont les deux métropoles de la région. Et un réseau important de villes moyennes de plus de 10000 habitants situées majoritairement près du littoral.

Il existe des disparités de développement entre zones d'emplois et celles-ci tendent à se renforcer. Ainsi, se développe un espace dynamique à l'Est d'une courbe allant de Saint-Malo à Auray. Cet espace est l'un des plus actifs de la France.

Quant aux zones d'emplois littorales allant du Trégor au Morbihan (Lannion, Brest, Quimper, Lorient), elles connaissent une baisse des activités. Enfin, le reste de l'espace, l'intérieur de la

¹⁵ OLLIVRO Jean, *Les paradoxes de la Bretagne, quelques clés pour le développement de la Bretagne*, Ed. Apogée, Rennes, 2005, p. 104.

Bretagne connaît des problèmes structurels durables qui freinent considérablement son développement.

Jusqu'aux années 1960 la Bretagne était une terre d'émigration. Aujourd'hui, elle est devenue une terre d'immigration. Mais, la population vieillit et le phénomène est accentué par la fuite des jeunes diplômés de 18 à 25 ans et le retour des adultes et des seniors. La pyramide des âges est donc orientée vers les adultes et les seniors.

La Bretagne est l'une des régions où le taux de scolarisation est le plus élevé. Alors qu'elle était la région la moins éduquée au XIX^e siècle, aujourd'hui elle affiche les meilleurs taux de réussite au baccalauréat. En 1998, 84,5% des élèves ont eu leur baccalauréat contre 79,2% au niveau national.

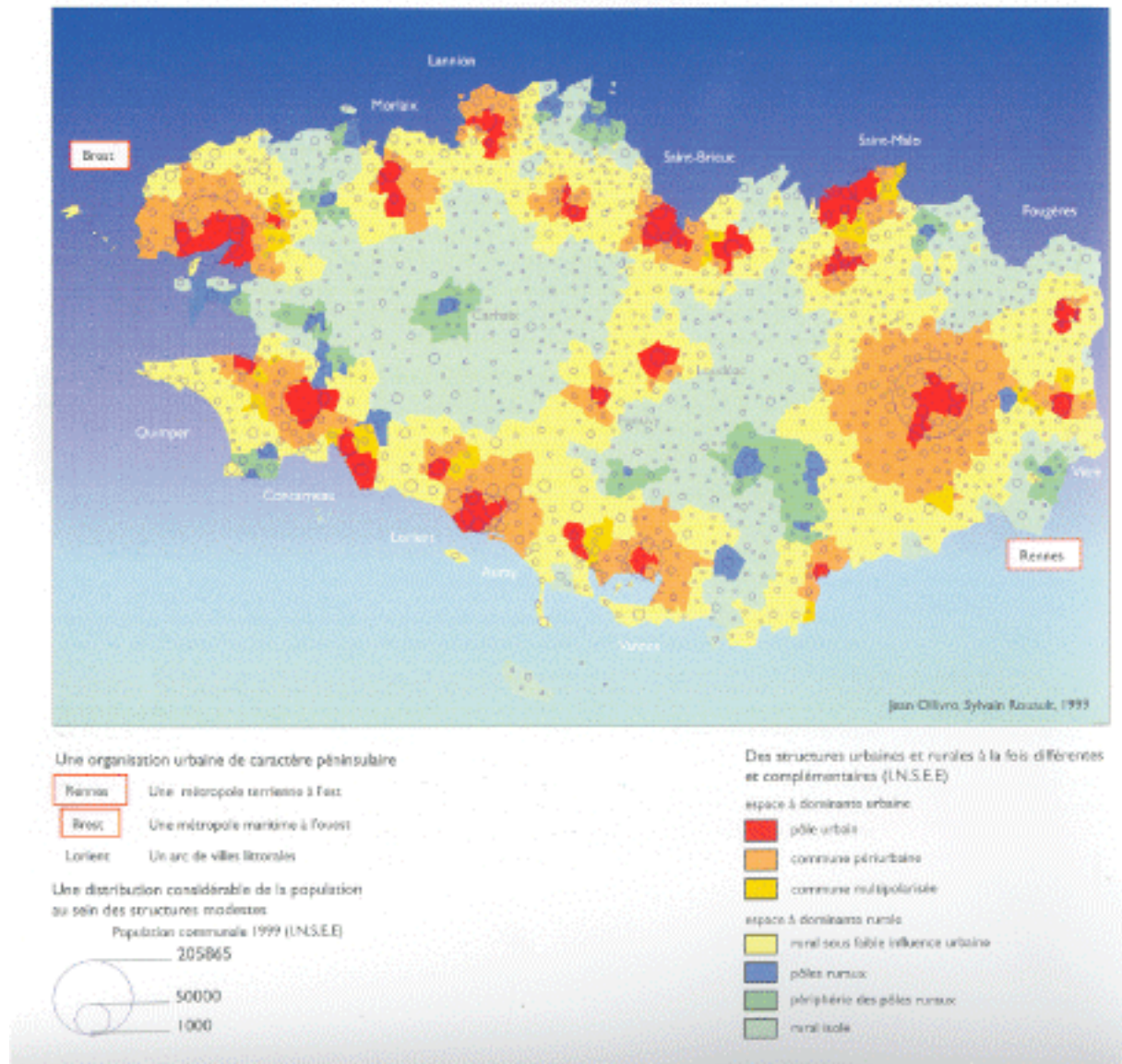
La Bretagne se caractérise aussi par le fait que ses salaires sont bas. Le salaire moyen net offert est de 15% inférieur à la moyenne nationale en 1996. Mais le taux de Rmistes est plus faible qu'au niveau national (2% contre 3,3% en France) en 2000. Enfin, nombreux sont les propriétaires en Bretagne (65% en 1998).

En ce qui concerne la santé, l'espérance de vie est de quelques mois inférieure à la moyenne nationale. Une surmortalité des maladies liées à l'appareil circulatoire, à l'alcoolisme et aux suicides est aussi observée.

La région bénéficie d'un patrimoine historique et culturel très riche. Après l'Ile de France, la région occupe la seconde place pour le nombre de monuments classés. L'identité culturelle se manifeste à travers les nombreux festivals de musique, d'arts et spectacles vivants (Les Vieilles Charrues à Carhaix, Les Tombées de la Nuit à Rennes, Le Festival de Cinéma de Douarnenez, Art Rock à Saint-Brieuc,...), le développement des radios et des télévisions locales et régionales¹⁶, le soutien à la création audiovisuelle ou encore à travers sa langue : le breton. En 2000, la Bretagne comptait 300 000 locuteurs. La vie culturelle se manifeste aussi à travers un tissu associatif solide. Enfin, l'ampleur des actions humanitaires qui y sont menées et les jumelages internationaux soulignent l'ouverture de la Bretagne sur le monde.

¹⁶ cf. annexe : les télévisions régionales, locales et associatives en Bretagne, p. 71.

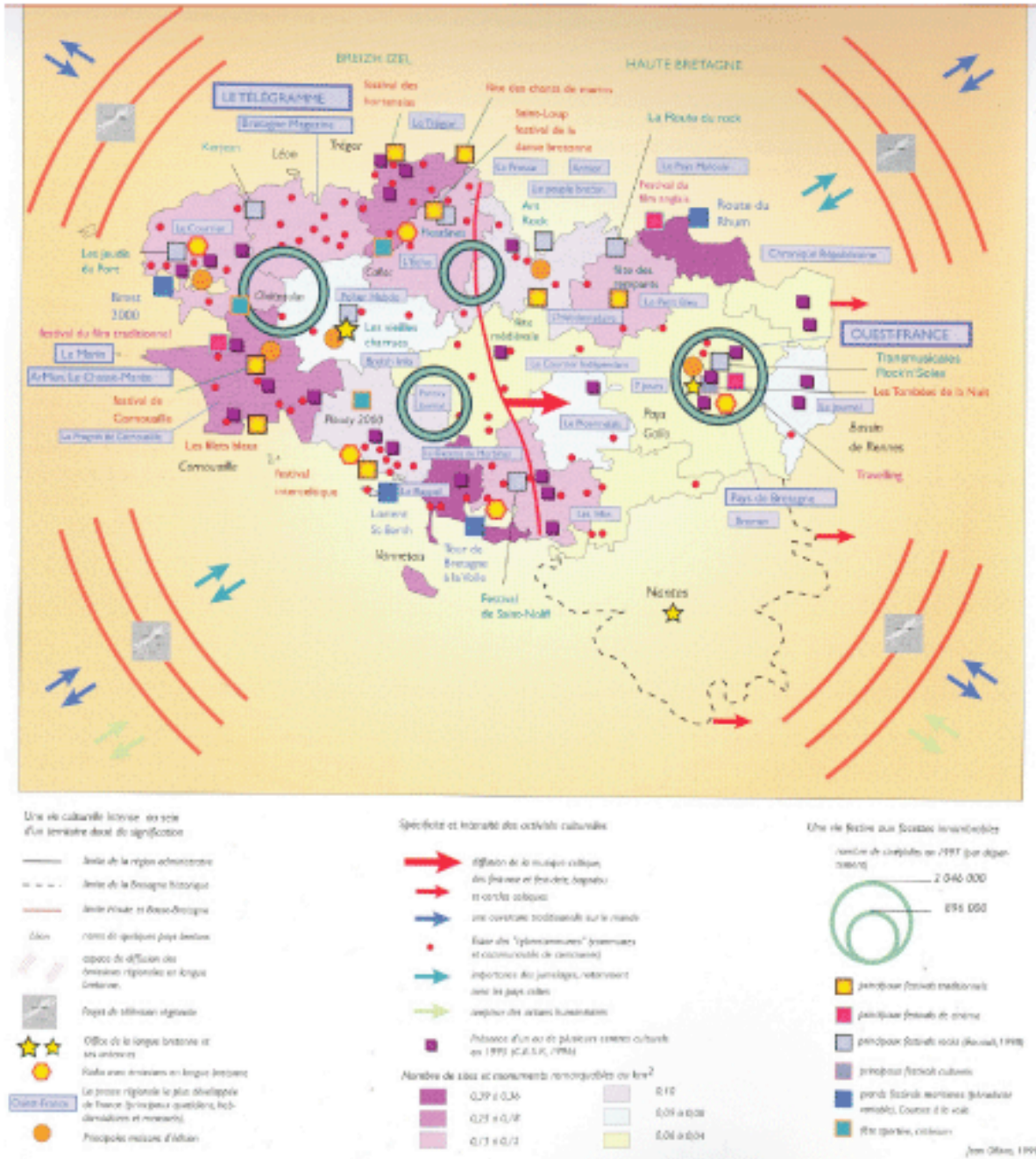
ESPACE RURAL, ESPACE URBAIN : UNE ARMATURE ÉQUILIBRÉE, CLÉ DE VOÛTE DU TERRITOIRE BRETON



¹⁷ OLLIVRO Jean, *Les paradoxes de la Bretagne, quelques clés pour le développement de la Bretagne*, Ed. Apogée, Rennes, 2005, p. 48.

UNE IDENTITÉ CULTUELLE FORTE

L'ORIGINALITÉ D'UNE VIE CULTUELLE À LA FOIS INTENSE ET OUVERTE SUR LE MONDE



¹⁸ idem, p. 34.

Le territoire, l'environnement

Le territoire breton fonctionne comme un système avec ses propres spécificités. La population bien répartie sur l'ensemble du territoire (même si l'on observe un vide de la Bretagne intérieure) est favorisée par l'organisation des transports publics qui desservent de multiples villes et évitent les phénomènes de polarisation et offre des chances du maintien d'une organisation territoriale plus cohérente et équilibrée.

Le territoire breton se caractérise par l'importance des espaces agricoles et le faible taux de boisement (10%).

La lutte contre la pollution de l'eau est devenue une des priorités de la Région. Un tiers des eaux bretonnes dépassent le seuil légal de 50mg/l de nitrate en 1998. Cette pollution est surtout observée dans le Nord-Finistère et les Côtes d'Armor, là où se concentrent les productions agricoles intensives et les industries agroalimentaires.

Ainsi, ce ne sont pas les villes qui sont le plus touchées par la pollution (pollution atmosphérique et urbaine) mais les espaces ruraux et littoraux (Erika, construction autour du littoral, développement agricole et ses conséquences (nitrates, algues vertes, qualité de l'air et du sol).

Les entreprises

L'agriculture, la pêche et les industries agroalimentaires sont les secteurs phares du système productif de la Bretagne.

Fortement intégrée dans l'économie internationale, donc dépendante des décisions internationales et des fluctuations du marché, l'agriculture bretonne, -première région agricole en France- est instable et sujette aux crises. Elle représente 16 % des emplois directs en 1996. L'activité agricole occupe et aménage la plus grande partie du territoire breton. La production laitière est une des orientations dominantes des exploitations bretonnes mais il faut également noter le développement des systèmes intensifs de production porcine et avicole qui posent des problèmes d'environnement (pollution des eaux en nitrates, prolifération des algues vertes). Enfin, la population agricole vieillit (40,1% des chefs d'exploitations agricoles ont entre 45 et

59 ans¹⁹) et les engagements des jeunes dans le secteur sont de plus en plus rares du fait des contraintes du métier et de l'instabilité croissante des cours.

Première région halieutique de France, grâce au fait que l'ensemble de son territoire est sous forte influence maritime, un breton sur dix travaille dans les activités liées à la mer. Malgré une crise liée à plusieurs facteurs, elle assure en 1998 46,4 % de la quantité et 44,8 % de la valeur des pêches débarquées en France. Les déséquilibres entre le Nord et le Sud sont importants puisque les activités du Nord ne représentent que 24 % de la production régionale en 2000. Enfin, les ports de pêches qu'ils soient grands et actifs (six représentent un « intérêt national ») ou petits, constituent un patrimoine paysager à part entière qui attire de nombreux touristes.

La Bretagne se caractérise par son attraction touristique intense. Elle occupe la septième place pour sa capacité d'accueil hôtelier et la quatrième pour le camping en 1998. L'essor du tourisme dont les trois-quarts sont Français et le reste essentiellement Anglais, Allemands ou Néerlandais permet de faire vivre près de 100 000 Bretons.

Enfin, il convient de souligner que ce tourisme est principalement balnéaire et qu'il tend à se densifier plutôt qu'à ne s'élargir. Quant à l'intérieur de la Bretagne, l'Argoat il est beaucoup moins concerné par l'afflux de touristes .

Le secteur de la recherche et de l'innovation est privilégié en Bretagne (sixième région de France pour la recherche publique en 1996). Géographiquement concentrés à Rennes, Brest et Lannion, les pôles d'excellence se distinguent dans le domaine des télécommunications et dans les secteurs agricole et maritime (agronomie, biotechnologies, sciences du vivant). Cependant, ces succès doivent être relativisés, car du fait de sa distribution géographique une part des recherches universitaires est peu exploitée. Enfin, dans certains domaines la recherche est encore trop peu investie, ce qui pousse la région à exporter beaucoup de produits bruts peu valorisés.

Enfin, située aux extrémités Ouest de l'Europe, la Bretagne est peu attractive en matière d'investissement étrangers. Malgré une balance commerciale bénéficiaire, la valeur ajoutée

¹⁹ Tous les chiffres ne sont pas directement datés dans *La Bretagne en l'an 2000*. Cependant, l'ensemble des sources de Jean Ollivro se situent dans la période comprise entre 1995 et 2000.

des produits exportés est faible. La Bretagne a donc un poids faible dans le commerce extérieur.

La représentation de la Bretagne et des Bretons

Plusieurs travaux de recherche se sont déjà intéressés à la représentation de la Bretagne ou des Bretons. Ainsi, Ronan Le Coadic, à partir d'entretiens semi directifs a effectué une étude (thèse) sur l'identité bretonne et la représentation que les Bretons avaient d'eux-mêmes. Quant à Nathalie Dugalès²⁰, elle a effectué son travail de maîtrise sur la représentation de la Bretagne et des Bretons à travers des articles datés de 1996 et tirés des journaux Le Monde, Le Figaro et Libération. Il est intéressant de connaître leurs résultats pour mieux appréhender notre objet d'étude, d'autant plus que ces travaux parlent de la représentation de la Bretagne contemporaine. Ces travaux qui reflètent aussi bien la représentation bretonne observée de l'intérieur (ce que les Bretons pensent des Bretons et de la Bretagne) que de l'extérieur (ce que les « autres » pensent des Bretons et de la Bretagne) peuvent nous fournir de nouvelles pistes de réflexion.

La représentation de la Bretagne et des Bretons dans la presse écrite, 1996

Ainsi, d'après les travaux de Nathalie Dugalès on retrouve les mêmes stéréotypes dans les trois quotidiens. Ainsi, le Breton se caractérise par « sa personnalité géographique ». En effet, son caractère, son tempérament s'harmonise avec les particularités de son territoire et de son climat. Ce qui forge « une psychologie toute d'émotion et de passion ». Le Breton est *tenace, combattant, amoureux et attaché « au pays », à sa culture*. Il aime faire la fête, ce qui lui vaut de nombreux problèmes d'alcoolisme. Enfin, la résurgence de l'utilisation de termes comme « authenticité », « pittoresque », « pure », « rustique » et « Bretagne profonde » « mettent l'accent sur certaines pratiques sociales comme tenant de l'archaïsme », de plus « elle forge l'image d'autochtones pittoresques ». Cette image pittoresque et folklorique est fixée par les mêmes éléments : la langue, le breton est sans doute ce qui caractérise le plus cette « ethnicité »²¹ ; les costumes, la coiffe pour les femmes, le chapeau rond pour les hommes ; les musiques et instruments à travers « le biniou » et « la bombarde » et les danses traditionnelles : « le fest-noz ». Enfin, le fort attachement de la Bretagne à la religion chrétienne est une expression de ce particularisme. Pour Le Figaro qui s'attache surtout à

²⁰ DUGALES Nathalie, « La représentation de la Bretagne et des Bretons par la presse française : étude comparée des journaux Le Monde, Libération et Le Figaro », in *Et la Bretagne ? Héritage, Identité, Projets*, Presses Universitaires de Rennes, 2004, p. 97.

²¹ Nathalie Dugalès emploie le terme d'ethnicité pour qualifier la Bretagne et les Bretons. Nous avons vu plus haut que Ronan Le Coadic réfutait ce terme, c'est pourquoi il est mis entre guillemets.

parler du mouvement breton, de son patrimoine et de sa culture, la « bretonnitude » se caractérise par son inertie, sa constance dans le temps, son caractère héréditaire et son incapacité à évoluer. Cette description est renforcée par les nombreuses références à un passé réel ou mystique auquel fait appel le journal (Obélix, les menhirs). Les personnes qui vivent cette culture au quotidien, les personnes âgées la plupart du temps, sont décrites sur un ton marquant le dérisoire et le ridicule. Enfin, les revendications identitaires sont fortement condamnées. Bref, la culture bretonne n'est plus qu' « un élément de musée » et le seul champ d'expression des Bretons reste le folklore authentique, pittoresque et passéiste.

Le journal Libération quant à lui parle très peu du folklore breton qu'il considère comme appartenant au passé. En revanche, il se moque des défenseurs de cette culture, « tournés vers le passé » et « réfractaires au progrès ». Le renouveau de la « celtitude » qui apparaît au milieu des années quatre-vingt-dix (multiplication des groupes de musique aux rythmiques celtiques, participation de Dan Ar Braz à l'Eurovision) traduit pour le journal un intérêt factice à la celtitude et cache de réelles fins économiques. De plus, pour Libération l'expression d'une culture bretonne est antinomique « avec l'idée de progrès et d'internationalisme auquel il souscrit ».

Enfin, le quotidien Le Monde est le seul journal à offrir un autre discours sur le renouveau de la culture bretonne. Il insiste sur son côté novateur et créateur et s'intéresse à ce qui la distingue de la culture traditionnelle. Pour lui, et à l'inverse de l'opinion « jacobine » des autres journaux, le renouveau est l'expression d'une identité qui se conjugue au présent, qui est tournée vers l'avenir et ouverte sur le monde. Ainsi, la démarche « volontairement compréhensive » du journal est le reflet « d'un courant de pensée actuel auquel le journal semble souscrire et qui fait de la région le nouveau cadre idéal pour construire une société apaisée socialement ». Mais Nahalie Dugalès conclue en soulignant « qu'en inscrivant la revendication régionale dans le mouvement contestataire plus global [...] on lui ôte toute sa signification ».

La représentation des Bretons par les Bretons (1998)²²

Dans le chapitre 2 de *L'Identité bretonne* consacré aux représentations sociales contemporaines de la bretonnité, Ronan Le Coadic à travers des entretiens semi directifs et à partir d'un sondage qu'il a effectué au lycée de l'Elorn à Landerneau a tenté de déterminer les caractéristiques générales des Bretons. Ainsi, à partir du sondage, il ressort que sur seize items les caractéristiques les plus fréquemment avancées étaient : *têtus, proches de la nature, travailleurs et joyeux*. Il constate également que « les élèves du lycée professionnel sont les plus nombreux à considérer les Bretons comme des *ploucs* dotés d'un *mauvais caractère* et *alcooliques* ; ils s'accordent toutefois à reconnaître qu'ils sont *courageux* et *travailleurs*. Quant aux élèves du lycée d'enseignement général, ils sont plus enclins que leurs camarades à trouver les Bretons *mélancoliques, réservés, solidaires et joyeux*. On retrouve les mêmes caractéristiques à partir des entretiens semi directifs, mais le Breton serait aussi *un voyageur, un homme de confiance*, mais parfois *un peu naïf*.

La femme jouerait un rôle prépondérant dans la société bretonne. C'est *la patronne*, « la détentrice du pouvoir réel au sein du couple breton » comme l'a décrit Pierre-Jakez Hélias dans *Le Cheval d'Orgueil*. D'ailleurs, Edgar Morin qui effectua une enquête ethnographique poussée à Plozévet, village breton (traité dans un documentaire du corpus) écrivit que la femme fut « l'agent secret de la modernité des campagnes bretonnes ».

Enfin, les Bretons auraient une relation toute particulière avec la mort. Ce culte pour leurs morts trouverait son origine dans une tradition chrétienne toujours vivante.

Enfin, un des éléments importants que Ronan Le Coadic met en lumière est le fait que « les catégories socialement dominées ont tendance à refouler leur identité bretonne parce qu'elles en acceptent une définition dévalorisante » tandis que « les classes moyennes et la petite bourgeoisie intellectuelle s'efforcent au contraire de réévaluer cette identité ; de l'affirmer, voire de la reconstruire à leur profit ». Enfin « les classes dominantes ignorent la composante bretonne de leur identité bretonne ou la valorisent ».

²² DUGALES Nathalie, « La représentation de la Bretagne et des Bretons par la presse française : étude comparée des journaux Le Monde, Libération et Le Figaro », in *Et la Bretagne ? Héritage, Identité, Projets*, Presses Universitaires de Rennes, 2004, p. 97.

D'après ces deux études, on remarque que les représentations des Bretons et de la Bretagne, qu'elles soient observées de l'intérieur ou de l'extérieur sont assez similaires. Nathalie Dugalès le souligne elle-même dans un article tiré de *Et la Bretagne ?*²³ où elle reprend et résume son travail de maîtrise. « Ces invariants (les traits et caractéristiques communs attribués aux Bretons) ne diffèrent par ailleurs pas de ceux retenus par Catherine Bertho (1980) ou encore Ronan Le Coadic (1998) dans la description de ce même stéréotype, et ce sont ceux-là qui sont mis en avant par les Bretons eux-mêmes lorsqu'ils revendiquent leur différence ».

²³ DUGALES Nathalie, LE COADIC Ronan, PATEZ Fabrice *Et la Bretagne ? Héritage, Identité, Projets*, Ed. Presses Universitaires de Rennes, Rennes, 2004.

La production audiovisuelle en Bretagne.

Histoire du cinéma en Bretagne

L'histoire du cinéma en Bretagne a déjà été écrite. Dans *Bretagne et Cinéma, cent ans de création cinématographique en Bretagne*²⁴, Jean-Pierre Berthomé et Gaël Naizet retracent les différentes étapes du développement du cinéma en Bretagne. Le passé servant à l'analyse du présent, un bref récapitulatif de cette histoire peut éclairer la situation et la nature de la production audiovisuelle aujourd'hui en Bretagne.

Ainsi, les premières images tournées en Bretagne furent des images d'actualités et des images documentaires dont la portée éducative²⁵ devait informer les citadins parisiens sur les coutumes et us des contrées plus lointaines. Dès lors ces vues tournées par les opérateurs des grandes firmes comme Pathé, Gaumont ou Eclair offraient d'après Jean-Pierre Berthomé une image « arriérée » de la Bretagne. Au même moment, en ce début de siècle apparaissent des courtes fictions divertissantes ou morales. Ces deux genres de cinématographies sont mélangés en une quinzaine de titres qui constituent les séances types jusqu'en 1910, date de l'apparition des longs métrages.

Ces derniers ne semblent guère s'intéresser à la culture bretonne. Tournés à Paris, dans des décors de studio, comme *La Glu* d'Albert Capellani, les réalisateurs tirent simplement parti des rudes paysages bretons pour accentuer la tension dramatique des mélodrames qu'ils mettent en scène. Les marins bretons arrachés au foyer à cause de la pêche ou pour servir les intérêts de la France qui s'installe en Afrique constituent le fil conducteur de la plupart de ces histoires.

Parmi la trentaine de films réalisés après la première guerre mondiale, une demi-douzaine s'intéressent spécifiquement aux particularismes de la culture bretonne. Inspirés ou adaptés respectivement des romans de Hugo, Balzac ou Loti, *Les Travailleurs de la mer* (1918) d'André Antoine, *L'Homme du large* (1920) ou encore *Pêcheur d'Islande* de Jacques de Baroncelli, ces trois films témoignent par leurs sujets (perte de l'outil de travail du pêcheur : le moteur de son bateau ; la puissance de la mer ; le travail des Terre-Neuvas) et par leurs

²⁴ BERTHOMÉ Jean Pierre, NAIZET Gaël, *Bretagne et Cinéma, Cent ans de création cinématographique en Bretagne*, Apogée Cinémathèque de Bretagne, 1995.

²⁵ *Exercices des fusiliers-marins de Lorient* (Eclair, 1907), *La Bretagne pittoresque* (Gaumont, 1912) et autres *Fabrication du charbon de bois en Bretagne* (Pathé 1991).

styles (poétique pour la mer, ethnographique pour la description des travaux) d'un véritable attachement à la Bretagne et d'une volonté de témoigner des réelles préoccupations de ces habitants. En ce qui concerne le reste de la production française encore muette à cette période, elle se contente d'inscrire sur fond breton des histoires mélodramatiques galvaudées dans cent autres films.

La période muette s'achevant, deux réalisateurs, l'un polonais, l'autre normand « vont incarner pendant une trentaine d'années le meilleur du cinéma breton »²⁶. C'est l'aventure poétique des documentaires et fictions offerts par Jean Epstein et Jean Grémillon.

Après quelques années de sécheresse liées à la seconde guerre mondiale, une quinzaine de films sont réalisés les quinze années suivantes. Beaucoup d'entre eux témoignent de la résurgence d'une veine historique et d'autres, comme *Dieu a besoin des hommes* (1950) de Jean Aurenche et de Pierre Bost « continuent d'entretenir l'idée reçue d'une Bretagne immobilisée dans son propre passé »²⁷. Enfin, même si les films de vacances comme l'insolite *Les vacances de Monsieur Hulot* (1951) ne parlent pas à proprement parlé de la Bretagne et de ses habitants, ils améliorent son image. La Bretagne devient une région estivale où les vacanciers parisiens aiment se divertir.

Après le bref succès de l'aventure des frères Caouissin qui rassemblèrent près d'un million de spectateurs autour du *Mystère du Folgoët* (1952), fresque qui évoque en breton en moins d'une heure six siècles d'Histoire de la Bretagne, le passé fait place à l'actualité et à la description des paysages et des activités quotidiennes avec entre autres les courts métrages documentaires de Yannick Bellon *Goémons* (1946-1948), de Dominique Page *Enez Eussa* et de Raymond Vogel et Alain Kaminker *La mer et les jours* (1958).

Enfin, vient le temps de la Nouvelle Vague. Avec l'adaptation du roman de Pierre Jakez Hélias, *Le Cheval d'orgueil*, Claude Chabrol découvre la Bretagne. Il viendra y tourner plus de cinq fois.

Les années 1970 marquent autour de René Vautier la naissance du cinéma militant en Bretagne. Avec Nicole Le Garrec, il crée l'Unité de Production Cinéma Bretagne, coopérative

²⁶ idem, p.13.

²⁷ ibid, p. 18.

de producteurs installée à Plonéour-Lanvern. Leur volonté commune est de produire en Bretagne un cinéma militant de qualité professionnelle qui témoigne des réalités de la région. Malheureusement, faute de moyen l'aventure resta brève. En 1978, les deux animateurs décident de séparer leur chemin. On retiendra tout de même les longs métrages *Avoir vingt ans dans les Aurès* (1972), *La folle de Toujane* (1973) ou encore *Quand les femmes ont pris la colère* (1976). Malgré cette rupture, le cinéma militant continue à vivre dans la région. *Plogoff, des pierres contre des fusils*, est « l'entreprise la plus ambitieuse de l'Atelier Bretagne Films »²⁸ que Nicole Le Garrec a créé en juin 1978 avec son mari. Le film mêle images saisies sur le vif et scènes reconstituées. Il témoigne de la mobilisation des habitants de la commune contre l'enquête d'utilité publique qui voulait leur imposer une centrale nucléaire. *Cochon qui s'en dédit* (1979) est aussi « un document brillamment polémique »²⁹. Réalisé par Jean Louis Le Tacon, le réalisateur suit pendant trois ans un jeune éleveur de porcs écrasé par la logique de l'industrialisation des entreprises agricoles.

La production audiovisuelle à partir des années 1980

Le nouveau gouvernement de 1981 favorable à la décentralisation des productions audiovisuelles crée les Ateliers Régionaux Cinématographiques. Financés pendant cinq ans par l'Etat à parité avec les Régions, ces ateliers s'appuient sur des structures déjà existantes et sur l'espoir promis du développement des chaînes locales. Malheureusement au bout de cinq ans, après le désengagement de l'Etat, les cahiers des charges deviennent trop lourds pour les Régions, qui décident comme en Bretagne de limiter leur ambition au simple soutien de la production de court-métrage.

Enfin, dans sa conclusion sur le cinéma en Bretagne, Jean Pierre Berthomé regrette le peu d'attention accordée à la Bretagne de l'intérieur. En effet, la majorité des films de fictions y sont tournés près du littoral : « A l'heure des bilans, ce qui ne peut manquer de frapper, c'est l'inévitable déséquilibre observé dans la filmographie bretonne entre l'Armor et l'Argoat, entre la Bretagne littorale et la Bretagne intérieure, et l'effacement symétrique de la Bretagne agricole ou industrielle au profit d'une Bretagne purement maritime ». Sans en être étonné, il

²⁸ ibid, p. 26.

²⁹ ibid, p. 26.

conclut que la « Bretagne des cinéastes reste celle qui fait sa différence visible, son imaginaire pittoresque : ports, plages, îles ou rochers fouettés par la mer »³⁰.

La production audiovisuelle aujourd'hui

Dans la revue *Cinémaction : Le cinéma militant reprend le travail*³¹, un article s'intéresse au cas de la Bretagne à travers l'atelier Bretagne Films présenté ci-dessus. Les deux auteurs, Oriane Brun et Sébastien Layerle concluent leur article en soulignant qu'il existe toujours un cinéma militant en Bretagne : « Que l'on ne s'y trompe pas, Bretagne Films exprime sa longue tradition militante dans ses expériences de diffusion - cinéma itinérant à la rencontre du public - autant que dans ses films, en défendant une mémoire vive, une mémoire filmée ». Et de conclure également que la Cinémathèque de Brest y joue également un rôle en organisant 60% des rencontres en milieu rural.

Aujourd'hui, la Bretagne est une des Régions les plus développées en matière de production audiovisuelle et notamment de production de documentaires de création pour la télévision. Le nombre de fictions tournées reste relativement faible et elles sont le plus souvent dirigées par des sociétés de production parisienne.

D'après Louis-Marie Davy³², c'est ce cinéma militant des années 1980, « ce terreau de producteurs potentiels, de jeunes qui voulaient aller sans rentrer complètement dans les normes de la télévision, travailler dans la production audiovisuelle », ajouté à l'action de France 3 Ouest et puis au développement de l'aide du Conseil Régional qui a permis d'arriver aujourd'hui à un tel développement de la production audiovisuelle en Bretagne. En effet, celle-ci se manifeste par les organisations (*Films en Bretagne, Comptoir du Doc, la Cinémathèque de Brest*) et les manifestations (*Doc'Ouest, le Festival de Cinéma de Douarnenez*) qui structurent et valorisent la production audiovisuelle de la Région mais aussi au niveau national et international.

³⁰ *ibid*, p. 29.

³¹ BRUN Oriane, LAYERLE Sébastien, « De Bretagne et d'ailleurs », in *Le Cinéma militant reprend le travail*, ed. Corlet-Télérama, Condé-sur-Noireau, 2004, p. 152.

³² cf. annexe : Entretien avec Louis-Marie Davy, p. 55.

TROISIÈME PARTIE

EXPOSÉ DES RÉSULTATS

RAISONS ET VALEURS QUI LES SOUS-TENDENT

Tableau 1³³
Classification par genres et thèmes des courts métrages documentaires
(de 30 à 13 mn)

Genres	Thèmes	Nbre	En % (sur 30)³⁴
Documentaire de société		14	46,7
	La pêche et sa crise	3	10
	Les problèmes d'environnement	2	6,7
	Le travail de charpentier	1	3,3
	Les personnes âgées	1	3,3
	Les affaires judiciaires, le milieu carcéral	1	3,3
	La vie locale, de quartier	1	3,3
	Les gens du voyage	1	3,3
	Les célibataires	1	3,3
	La gastronomie	1	3,3
	La mort	1	3,3
	Le surf	1	3,3
Le portrait		10	33,3
	Personnalités non médiatiques	5	16,7
	D'écrivains de langue bretonne	2	6,7
	De militants	2	6,7
	Autre personnalité connue	1	3,3
	De coureur	1	3,3
Documentaire historique		3	10
	Le monde ouvrier	1	3,3
	Le travail de tailleur de pierre	1	3,3
	La langue bretonne et le gallo	1	3,3
	Le gallo	1	3,3
Patrimoine naturel		1	3,3
Art et spectacle vivant		2	6,7
TOTAL		30	100
	En dehors de la Bretagne	5	
TOTAL		35	

Documentaires contemporains : 14 + 6 + 3 = 23

Documentaires à visée historique : 3 + 4 = 7

³³ Se reporter à l'annexe p. 3 pour la liste des documentaires avec le titre, le réalisateur, la durée et le résumé.

³⁴ Les pourcentages sont arrondis au dixième près.

Tableau 2³⁵
Classification par genres et thèmes des moyens et longs métrages documentaires
(environ 52 min et plus)

Genres	Thèmes	Nbre	En % (sur 59)³⁶
Documentaire de société		19	32,2
	La vie locale, de quartier	3	5,1
	La pêche et sa crise	3	5,1
	Le monde agricole	3	5,1
	Le breton	2	3,4
	La marée noire	2	3,4
	Le monde ouvrier	2	3,4
	Les affaires judiciaires, le milieu carcéral	1	1,7
	Le gallo	1	1,7
	Les personnes âgées	1	1,7
	La rue	1	1,7
	Immigrés en Bretagne	1	1,7
Le portrait		20	33,9
	D'artistes	5	8,5
	De militants	5	8,5
	D'écrivains de langue bretonne	4	6,8
	De navigateurs	3	5,1
	Personnalités non médiatiques	3	5,1
	De cyclistes	2	3,4
	D'écrivains de langue non bretonne	2	3,4
Documentaire historique		18	30,5
	Pêche et patrimoine maritime	4	6,8
	L'évolution du monde rural	2	3,4
	Le guerre et ses conséquences	2	3,4
	Les affaires judiciaires, le milieu carcéral	2	3,4
	La vie d'hier	1	1,7
	L'école	1	1,7
	La musique	1	1,7
	Le breton	1	1,7
	Le cyclisme	1	1,7
	L'église	1	1,7
	La traite des esclaves	1	1,7
	Le nucléaire	1	1,7
	Le monde agricole	1	1,7
	Le monde ouvrier	1	1,7
Patrimoine culturel		1	1,7
Art et spectacle vivant		1	1,7
TOTAL		59	100
	En dehors de la Bretagne	12	
TOTAL		71	

Documentaires contemporains : 19 + 7 + 2 = 28

Documentaires à visée historique : 13 + 18 = 31

³⁵ Se reporter à l'annexe p. 10 pour la liste des documentaires avec le titre, le réalisateur, la durée et le résumé.

³⁶ Les pourcentages sont arrondis au dixième près.

Tableau 3
Classification par genres et thèmes de l'ensemble des documentaires

Genres	Thèmes	Nbre	En % (sur 89)³⁷
Documentaire de société		33	37,1
	La pêche et sa crise	6	6,7
	Les problèmes d'environnement	4	4,5
	La vie locale, de quartier	4	4,5
	Le monde agricole	3	3,4
	Les affaires judiciaires, le milieu carcéral	2	2,2
	Le breton	2	2,2
	Le monde ouvrier	2	2,2
	Les personnes âgées	2	2,2
	Le gallo	1	1,1
	La rue	1	1,1
	Les gens du voyage	1	1,1
	Les célibataires	1	1,1
	La gastronomie	1	1,1
	La mort	1	1,1
	Le travail de charpentier	1	1,1
	Immigrés en Bretagne	1	1,1
	Le surf	1	1,1
Le portrait		30	33,7
	Personnalités non médiatiques	8	9
	De militants	7	7,9
	D'écrivains de langue bretonne	6	6,7
	D'artistes	5	5,6
	De navigateurs	3	3,4
	De cyclistes	2	2,2
	D'écrivains de langue non bretonne	2	2,2
	Autre personnalité médiatique	1	1,1
	De coureurs	1	1,1
Documentaire historique		21	23,6
	Pêche et patrimoine maritime	4	4,5
	L'évolution du monde rural	2	2,2
	Le guerre et ses conséquences	2	2,2
	La justice, le milieu carcéral	2	2,2
	Le monde ouvrier	2	2,2
	Le breton	2	2,2
	Le monde agricole	1	1,1
	L'école	1	1,1
	La musique	1	1,1
	Le cyclisme	1	1,1

³⁷ Les pourcentages sont arrondis au dixième près.

	L'église	1	1,1
	La traite des esclaves	1	1,1
	Le nucléaire	1	1,1
	Le gallo	1	1,1
	Le travail de tailleur de pierre	1	1,1
	La vie d'hier	1	1,1
Patrimoine culturel		1	1,1
Patrimoine naturel		1	1,1
Art et spectacle vivant		3	3,3
TOTAL		89	100
	En dehors de la Bretagne	17	
TOTAL		106	

Documentaires contemporains : 28 + 23 = 51

Documentaires à visée historique : 31 + 7 = 38

TABLEAU DES LIEUX DE TOURNAGE DES DOCUMENTAIRES DE SOCIÉTÉ

Ce tableau tient compte des principaux lieux de tournage des documentaires de société du corpus. Seuls les lieux de tournage directement perceptibles au téléspectateur ont été répertoriés, car notre analyse parle des représentations, de ce qui se voit, des choses perceptibles par l'œil.

De plus, les thèmes de certains documentaires comme celui de la langue bretonne, ou du gallo ne s'inscrivent dans aucun lieu précis (sinon celui de la Haute Bretagne pour le gallo et celui de la Basse Bretagne pour le breton) puisqu'ils sont formés à partir d'un ensemble de témoignages ou d'interviews réalisés dans les habitations des protagonistes ou dans d'autres lieux.

Ainsi, divers indices tels que : les panneaux de signalisation, la voix off, le témoignage des protagonistes ou encore le générique du film ont permis de répertoriés les lieux de tournage de 28 documentaires sur 33.

TABLEAU DES LIEUX DE TOURNAGE DES DOCUMENTAIRES DE SOCIÉTÉ

Numéro	Titre du documentaire	Lieux de tournage
1	La nuit des gras	Douarnenez
2	Rue des mésanges	Le Rheu, rue des mésanges
3	L'ombre du voisin	Les jardins de Brest
4	Quand je dis que mon mec est ouvrier agricole, y'a un blanc !	Finistère (près de la côte)
5	Loctudy-Abidjan :aller simple	Loctudy, Abidjan
6	Furie du temps	Lorient, Ecosse, îles Féroé
7	Justice pour Zamanie	Nantes
8	Du breton dans la tête	Rennes
9	Belle-île-en-mer, chronique d'un caillou mazouté	Belle-île-en-mer
10	Les enfants de l'Erika	Guérande, île de Groix
11	Les filles de la sardine	Douarnenez
12	Avec mes quelques rides	Maisons de retraite Brest
13	Yuru suis le chemin	Vannes
14	Un jour la rue	Rennes
15	Ligneurs du raz de Sein	Eaux du raz de Sein
16	La pêche à la Langoustine	Lesconil
17	Marée verte	Saint Michel
18	Dour an Elorn, dour skler ?	L'Elorn
19	Les charpentiers du bois tors	Les chantiers du Guip, Brest
20	Deomp dezhi !	Le Trégor
21	Brezhoneg en toull	Maison d'Arrêt de Brest
22	Kig ha farz	Ploudaniel
23	Chronique d'un quartier et paroles d'habitants	Quartier Fréhault à Lorient
24	De la roulotte au parking	Saint-Renan, Guilers, Bourg Blanc
25	La mer est blanche	Tournage en mer, à majorité, pêcheurs de Douarnenez
26	Alerte sur la ressource	Le Croisic, La Rochelle, Audierne, Saint-Jean de Luz, Saint Guénolé
27	Une petite cantate	Auriac, île de Sein, Marseille
28	Brezhoneg, un siècle de breton	Non défini
29	Célibataires	Non défini
30	Le tracteur d'orgueil	Non défini
31	Le deuxième homme	Non défini
32	Voyage en Gallésie	Non défini, ou Haute Bretagne
33	Le surf au pays des marins pêcheurs	La Torche

Tableau 4³⁸

Classification de l'ensemble des documentaires par thèmes et distinction des documentaires contemporains ou à visée historique.

THEMES	Nombre	à visée historique	contemporain
Autour de la mer	21	6	15
- la pêche, les pêcheurs	8	2	6
- la pollution	4	0	4
- le patrimoine maritime	4	3	1
- les navigateurs	3	1	2
- autres	2	0	2
- le surf	1	0	1
Le breton et la littérature bretonne	12	9	3
Portrait de militants	7	6	1
Le monde agricole	6	2	4
Le sport	5	2	3
Les problèmes d'environnement	5	0	5
Les affaires judiciaires, le milieu carcéral	4	2	2
La peinture	4	1	3
Le monde ouvrier	4	2	2
La vie locale, de quartier	4	1	4
La musique	4	1	3
Les métiers artisanaux	4	0	4
Ecrivains non bretons	2	1	
Autres portraits d'artistes	2	2	0
La guerre et ses conséquences	2	2	0
Le gallo	2	1	1
La vie des personnes âgées	2	0	2
Evolution du monde rural	2	2	0
La vie d'hier	1	1	0
Les immigrés en Bretagne	1	0	1
La rue	1	0	1
Le nucléaire	1	1	0
L'école	1	1	0
La traite des esclaves	1	1	0
L'église	1	1	0
La danse	1	0	1
Les célibataires	1	0	1
La gastronomie	1	0	1
Les gens du voyage	1	0	1
La mort	1	0	1
La myopathie	1	0	1
Le handicap	1	0	1
La psychologie	1	0	1
Le missionnaire	1	1	0

³⁸ Se reporter à l'annexe p. 27 pour la liste des documentaires avec le titre, le réalisateur, le ou les producteurs, la durée et le résumé.

ANALYSE DU CORPUS

Premières caractéristiques des documentaires

Ainsi, à partir de la sélection pour la compétition du meilleur film documentaire du Festival de cinéma de Douarnenez, 106 documentaires ont été répertoriés. Ce chiffre prend en compte six années de festival, de 1998 à 2003.

Parmi les 106 documentaires on compte :

- 71 moyens et longs métrages documentaires (à partir de 42 min et plus)
dont 59 qui ont pour terrain d'action la Bretagne.³⁹
- 35 courts métrages documentaires (entre 12 et 30 min)
dont 30 qui ont pour terrain d'action la Bretagne.

Ainsi, plus de 2/3 (67 %) des documentaires de notre corpus sont des moyens et longs métrages documentaires et plus de 4/5 (84 %) ont leur action qui se déroule en Bretagne.

Français ou langue bretonne.

Parce que la confusion faite entre le documentaire breton, le documentaire d'initiative bretonne ou le documentaire en langue bretonne peut très vite désorienter le lecteur, il est important de distinguer dans un premier temps les documentaires qui ont été réalisés en langue bretonne sous-titrés en français et ceux réalisés en français.

Ainsi, 68 des 89 documentaires dont l'action se déroule en Bretagne sont en français, soit plus des 3/4 (76,40%). Cependant, ce chiffre cache de profondes disparités selon la durée du documentaire.

En effet, seulement 7 moyens ou longs métrages documentaires sont en langue bretonne sous-titrés en français soit 11,9 % (sur 59 moyens et longs métrages documentaires dont l'action se déroule en Bretagne).

- Brezhoneg 'leizh o fenn = Du breton dans la tête
- *Brezhoneg: un siècle de breton*⁴⁰
- *Per Jakez Hélias : 1914 – 1995 (Skrivañ ar C'hantved)*
- *Roparz Hemon*
- *Youenn Drezen*
- Muzik Breizh
- *Pe feiz e Breizh? = Quelle foi en Bretagne -*
- *Per Jakez Hélias : 1914 – 1995 (Skrivañ ar C'hantved)*

Et 14 courts métrages documentaires sont en langue bretonne sous-titrés en français soit 46,66 % (sur les 30 courts métrages documentaires dont l'action se déroule en Bretagne ou dans le département de la Loire-Atlantique).

³⁹ Comme expliqué en introduction nous avons pris les frontières historiques de la Bretagne. Le département de la Loire Atlantique est donc inclus dans le territoire de la Bretagne.

⁴⁰ *Brezhoneg: un siècle de breton*. Une version française a également été constituée pour cette série de documentaires de 5x52 minutes.

- *Kudenn ebet!*
- *Estrañjourien e Breizh = Etranges bretonnants*
- *Erwan*
- *Per Gwilhou botaouer koat*
- *Yann-Ber Kalloc'h*
- *Anjela Duval : 1902 – 1981 (Skrivañ ar c'hantved)*
- *Kement evn'zo, ma kar, a gav par = Célibataires*
- *Deomp dezhi!*
- *Dour an Elorn, dour skler ?*
- *Peskerez ar grilled-sabl = La pêche à la langoustine*
- *Charlez ar Gall, brezoneger penn, kil ha troad - (Du-mañ, du-se)*
- *Digor Kalon*
- *Kan ar piker mein = Le Chant du tailleur de pierre*
- *Skol Ober*

La prédominance de France 3 Ouest

Sur les 89 documentaires dont l'action se déroule en Bretagne, 58 documentaires ont été co-produits par France 3 Ouest, soit 65,2 %.

France 3 Ouest a une politique soutenue en matière de documentaires de création. La chaîne co-produit environ 45 documentaires par an. Ces documentaires s'inscrivent dans des cases de programmation spécifiques :

- Les documentaires sont généralement diffusés dans *Côté Docs* le samedi après-midi ou dans *Littoral*.
Côté Docs est un créneau réservé habituellement le samedi après-midi aux moyens métrages documentaires co-produits par France 3 Ouest. Les documentaires sont diffusés dans tout le grand Ouest⁴¹.

Littoral est une émission phare de France 3 Ouest. Elle entamait sa douzième année de diffusion à la rentrée 2004/2005. Ce magazine des gens de la mer d'une durée de 26 minutes à l'origine, dure aujourd'hui 52 minutes. Généralement les formats courts sont à l'honneur dans ce magazine.

Par ailleurs, fidèle à sa mission de service public, France 3 Ouest co-produit des documentaires en langue bretonne. Sur les 21 documentaires en langue bretonne, 19 ont été co-produits par France 3 Ouest⁴². Ces derniers sont généralement visibles à travers l'émission en langue bretonne *Red An Amzer* diffusée le dimanche matin sur les quatre départements bretons.

⁴¹ cf. carte de la zone de diffusion de France 3 Ouest, p. 25.

⁴² Non pas été co-produits par France 3 Ouest : *Kudenn ebet!* et *Per Gwilhou botaouer koat*.

Le genre des documentaires

Analyse des moyens et longs métrages documentaires dont l'action se déroule en Bretagne

Les 59 moyens ou longs métrages documentaires se répartissent principalement en trois genres, et de manière égale.

Ainsi, on compte

- 19 documentaires de société,
- 20 portraits,
- et 18 documentaires historiques.

Par ailleurs, on trouve deux genres peu abordés :

- le documentaire sur le patrimoine culturel : 1
- le documentaire sur l'art et le spectacle vivant : 1

Les documentaires peuvent aussi se diviser temporellement⁴³ c'est-à-dire en deux catégories, selon qu'ils appartiennent au passé (on parlera de documentaire à visée historique) ou au présent (documentaire contemporain).

Ainsi, on compte 28 documentaires contemporains (47,5 %) dont :

- 19 documentaires de société,
- 7 portraits,⁴⁴
- le documentaire sur le patrimoine culturel,
- le documentaire sur le spectacle vivant.

Et 31 documentaires à visée historique (52,5 %) dont :

- 18 documentaires historiques,
- 13 portraits.⁴⁵

⁴³ cf. 1^{ère} partie : Méthodologie de la recherche « Le cas spécifique des portraits » p. 21.

⁴⁴ *Un Etonnant voyageur / Planète Zanzan : chronique en fauteuil / L'Equipier / Jo le Guen: un combat pacifique /Manu Lann Huel en île égalité/Les Outils de la passion : portrait du peintre navigateur Yvon Le Corre /Les Trompettes du Mozambique: La quête de Bernard.*

⁴⁵ *René Vautier, cinéaste et franc tireur / Georges Perros/ L'Insolente / Paysan et rebelle: un portrait de Bernard Lambert / Des Poissons rouges dans le bénitier/ Roparz Hemon / Per Jakez Hélias : 1914 – 1995 (Skrivañ ar C'hantved / Pierre-Jakez Hélias: l'enfance partagée/ Youenn Drezen / Robic et Bobet, duel sur le tour /Marin Marie / Je ne t'aimerais pas tant/ La Forteresse sentimentale.*

Analyse des courts métrages documentaires dont l'action se déroule en Bretagne

A l'inverse des moyens ou longs métrages documentaires qui se répartissent de manière égale entre les trois genres : documentaire de société, portrait et documentaire historique ; les courts métrages documentaires se répartissent de diverses manières.

Ainsi on compte :

- 14 documentaires de société,
- 10 portraits,
- 3 documentaires historiques,
- 1 documentaire sur le patrimoine naturel,
- 2 documentaires sur l'art et le spectacle vivant.

Temporellement, 22 documentaires sont contemporains soit 73,3 % (sur les 30 documentaires) dont :

- 14 documentaires de société,
- 5 portraits,⁴⁶
- 1 documentaire sur le patrimoine culturel,
- 2 documentaires sur l'art et le spectacle vivant.

Et 8 ont une visée historique soit (26,6 %) dont :

- 3 documentaires historiques,
- 5 portraits.⁴⁷

⁴⁶ *Odette du Puigauveau : de la Bretagne au désert / Anjela Duval : 1902 – 1981 (Skrivañ ar c'hantved) / Yann-Ber Kallo'h / Les Abris du marins / Charlez ar Gall, brezoneger penn, kil ha troad - (Du-mañ, du-se).*

⁴⁷ *Per Gwilhou botaouer koat / Erwan / Estrañjourien e Breizh = Etranges bretonnants / Kudenn ebet! / Digor Kalon.*

CONCLUSION

Ainsi, sur les 89 documentaires, le documentaire de société est le genre le plus plébiscité puisqu'on compte 33 documentaires appartenant à ce genre soit plus du tiers (37,1%). Cependant, cette proportion est largement influencée par les courts métrages documentaires dont la part de documentaires de société atteint les 50%. Le portrait, soit 30 documentaires (33,7%), puis le documentaire historique, soit 21 documentaires (23,60%) sont les deux genres qui suivent. Enfin, le documentaire d'art et de spectacle vivant sont des genres très peu abordés puisqu'on en compte seulement 3 (3,37%), comme le documentaire sur le patrimoine culturel ou naturel. Un seul documentaire représente chacun de ces genres (1,1%).

Par ailleurs, une majorité de documentaires parle de la Bretagne ou des gens qui la peuplent à présent. En effet, on compte 50 documentaires contemporains (56,2 %) contre 39 documentaires à visée historique (43,8 %). Cependant, ce chiffre cache une forte disparité entre les moyens ou longs métrages documentaires et les courts métrages documentaires puisque 52,5 % des moyens ou longs métrages documentaires sont à visée historique et cette part est seulement égale à 26,6 % pour les courts métrages documentaires. Ainsi, en nombre de minutes, il semblerait qu'il y ait autant de temps consacré aux documentaires à visée historique qu'aux documentaires contemporains d'autant plus qu'un même documentaire à visée historique est parfois décliné en plusieurs épisodes comme *Brezhoneg: un siècle de breton*, documentaire qui parle en cinq épisodes de l'usage du breton sur un siècle et dont quatre épisodes de 52 minutes (sur cinq) appartiennent au passé.

Il en résulte que la production de documentaires s'attache aussi bien à parler de l'histoire de la Bretagne et de ses hommes que de leur intégration dans le monde actuel. Il serait désormais intéressant de connaître les thèmes de ces documentaires et de découvrir à quelle temporalité (contemporain ou visée historique) ils appartiennent.

Analyse des documentaires de société contemporains

Parmi les 89 documentaires de notre corpus, 33 sont des documentaires de société contemporains, soit 37,1 %. Les thèmes sont variés, ils sont au nombre de 17, et 9 d'entre eux ne font l'objet que d'un seul documentaire.

Une société bretonne marquée par la crise de la pêche.

Que ce soit les courts ou longs métrages documentaires, la pêche et sa crise sont les sujets les plus abordés dans les documentaires de société. En effet, six documentaires sur trente trois parlent des difficiles conditions des marins pêcheurs. A travers les différents documentaires plusieurs problèmes sont évoqués comme les conditions de travail, les normes européennes ou l'épuisement des ressources. Et même si les marins pêcheurs sont aujourd'hui peu nombreux, la pêche et la mer en particulier font travailler plus d'un breton sur dix⁴⁸. Ainsi, loin de concerner les seuls marins pêcheurs, la crise de la pêche concerne l'ensemble des personnes dont l'emploi dépend de cette activité. La crise de la pêche est donc un véritable problème de société qui peut mettre en péril une région, comme l'explique Fanch Broudig dans *Peskerez ar grilled-sabl (La pêche à la langoustine)*.

Les problèmes d'environnement : des problèmes particuliers à la Bretagne.

Quatre documentaires sur trente trois parlent des problèmes d'environnement de la Bretagne, dont deux : *Les Enfants de l'Erika* et *Belle-Ile en mer: chronique d'un caillou mazouté* sont consacrés à la marée noire de l'Erika de décembre 1999. Seul événement qui est fait l'objet de deux documentaires de 52 minutes, la marée noire a fortement marqué les consciences. La pollution des eaux et le phénomène de marée verte surtout observés dans le Nord-Finistère et les Côtes d'Armor, là où se concentrent les productions agricoles intensives et les industries agroalimentaires affectent fortement le territoire de la Bretagne puisque un tiers des eaux bretonnes dépassent le seuil légal de 50mg/l de nitrates en 1998. Ainsi, à partir de l'exemple de la pollution de l'Elorn, *Dour an Elorn, dour skler ?*, un documentaire parle

⁴⁸ BAUDELLE Guy, MOUNIER Jean, *La Bretagne en l'an 2000, Diagnostic et Tendances prospectives*, Collection « Espaces et Territoires », Presses Universitaires de Rennes, 2000, p. 104. Tous les chiffres ne sont pas directement datés dans *La Bretagne en l'an 2000*. Cependant, l'ensemble des sources de Jean Ollivro se situent dans la période comprise entre 1995 et 2000.

du problème des eaux bretonnes et un autre de la marée verte en partant du cas particulier de la station Saint Michel dans les Côtes d'Armor : *Marée verte*.

La vie locale, de quartier

A égalité avec les documentaires de société sur les problèmes d'environnement, quatre documentaires parlent des relations de voisinage, de la vie de quartier : *L'Ombre du voisin*, *Rue des mésanges*, *La Nuit des Gras* et *Chronique d'un quartier et paroles d'habitants*.

Thèmes plus légers, ces documentaires qui parlent des relations de voisinages, des fêtes locales visent le plus souvent à saisir les liens de proximité qui unissent les individus entre eux. Au cœur du réel, proches des gens, ces documentaires rentrent pleinement dans les politiques des chaînes locales ou régionales qui cherchent à être proche de leur public.

Le monde ouvrier et le monde agricole : les deux autres activités traditionnelles de la Bretagne traitées.

Trois documentaires parlent du monde agricole et du monde ouvrier, dont un documentaire *Quand je dis mon mec est ouvrier agricole, y'a un blanc!* a été classé dans les deux thèmes.

Il est intéressant de constater que les documentaires qui parlent du monde ouvrier sont directement liés aux deux activités traditionnelles du secteur primaire. Celui de la pêche pour *Les filles de la sardine* et *Les Charpentiers de bois tors* et celui de l'agriculture pour *Quand je dis mon mec est ouvrier agricole, y'a un blanc!* Aucun documentaire contemporain ne parle des ouvriers du secteur secondaire qui travaillent dans les industries agro-alimentaires, ou de biens d'équipements : secteurs phares des activités industrielles bretonnes.

Quant aux documentaires sur le monde agricole, ils ne parlent pas directement de la crise vécue par le milieu mais plutôt de la place et de l'image de certains individus qui y travaillent, soit les femmes pour *Le Deuxième homme* ou soit les ouvriers pour *Quand je dis mon mec est ouvrier agricole, y'a un blanc!* Les difficultés du milieu agricole sont sans doute difficiles à évoquer. En effet, la taille et le type des exploitations agricoles étant très diversifiés en Bretagne, chacune d'entre elle répond à des problématiques différentes.

Les autres thèmes évoqués deux fois

La langue bretonne, les personnes âgées et les affaires judiciaires et le milieu carcéral sont les trois autres thèmes évoqués deux fois dans les documentaires de société.

Le premier en relation directe avec la Bretagne interroge la place et l'utilité de l'utilisation et de l'apprentissage du breton en Bretagne aujourd'hui : *Brezhoneg 'leizh o fenn (Du breton dans la tête)*, *Brezhoneg: un siècle de breton (5)*.

Les deux autres thèmes qui auraient tout aussi bien pu être abordés dans une autre région correspondent à des phénomènes de société plus généraux qui touchent l'ensemble de la France (le vieillissement de la population) : *Avec mes quelques rides, Deomp dezhi!* ou liés à l'actualité ou à des modes c'est à dire à des mouvements de thèmes sur le même sujet : *Justice pour Zamani*, *Brezhoneg en toull*. En effet, depuis quelques années on observe un regain du traitement des affaires judiciaires dans les journaux télévisés ou les émissions du type : *Faites entrer l'accusé*. De plus, depuis quelques années plusieurs rapports dénoncent l'insalubrité des prisons et les difficiles conditions de vie des prisonniers. Ces problématiques qui entrent dans l'actualité peuvent en effet inspirer les réalisateurs.

Les thèmes évoqués une seule fois

La rue, les gens du voyage, les célibataires, la mort, la communauté turque de Vannes, le gallo, la gastronomie, le travail de charpentier et le surf sont les neuf autres thèmes⁴⁹ évoqués une seule fois dans les documentaires de société. Encore une fois, tous n'ont pas de relations directes avec les particularités de la Bretagne, seuls peut-être les quatre derniers de la liste qui parlent respectivement du gallo, du kig ha farz (plat traditionnel breton), du travail de charpentier de marine, et de jeunes surfers pour la plupart enfants de marins pêcheurs.

Les jeunes peu consultés

Peu de jeunes et jeunes actifs sont consultés dans les documentaires de société, et peu de problématiques concernent les jeunes. En effet, on les voit majoritairement apparaître dans

⁴⁹ *Les Charpentiers de bois tors /Deomp dezhi!/De la roulotte au parking/Kement evn'zo, ma kar, a gav par = Célibataires / Kig ha farz/ Une Petite cantate/Le Surf au pays des marins pêcheurs/Le gallo/Yürü: suis le chemin! /Un Jour la rue.*

cinq documentaires sur trente trois : *Un Jour la rue*, *Yürü: suis le chemin*, *Les Enfants de l'Erika*, *Brezhoneg 'leizh o fenn (Du breton dans la tête)*, et *Le Surf au pays des marins pêcheurs*. Quelques jeunes et jeunes actifs apparaissent aussi dans : *Les Filles de la sardine*, *Le Deuxième homme* et *La Nuit des Gras*. Ainsi, aucun documentaire n'est lié à l'intérêt particulier des jeunes sinon peut-être *Brezhoneg 'leizh o fenn (Du breton dans la tête)* qui s'intéresse à la vie de ces lycéens qui ont effectué tout leur cursus scolaire en breton et qui rentrent à l'université et *Le Surf au pays des marins pêcheurs* qui s'intéresse à ces jeunes surfeurs pour la plupart fils de marins pêcheurs.

Une Bretagne du littoral au profit d'une Bretagne de l'intérieur et des villes peu mises en valeur.

Si l'on consulte la carte des lieux de tournage des documentaires de société, on se rend compte que la majorité des documentaires de société sont tournés près du littoral, au Sud et à l'Ouest de la région. Ainsi :

- 17 documentaires ont été tournés dans le Finistère.
- 5 dans le Morbihan.
- 3 en Ille et Vilaine.
- 3 en Loire Atlantique.
- et 2 dans les Côtes d'Armor.

Les lieux de six documentaires n'ont pas été répertoriés car ils n'étaient pas directement visibles au téléspectateur ou leur sujet ne permettait pas de définir un lieu précis comme pour *Voyage en gallésie* ou *Brezhoneg, un siècle de breton* qui respectivement se situaient en Haute Bretagne et en Basse Bretagne.

La photographie qu'offre un documentaire tourné près des côtes est sans aucun doute une des raisons qui pousse ou motive les réalisateurs à filmer près du littoral. Mais, heureusement cela ne signifie pas qu'il soit impossible de faire de belles images sans avoir un bateau ou la mer dans le cadre. La richesse des activités et des événements près du littoral est sans aucun doute l'autre raison qui entraîne réalisateurs, producteurs et diffuseurs à trouver des sujets de documentaires en ces lieux.

Le Finistère étant le département qui concentre le plus de bretonnants, la surreprésentation du département du Finistère par rapport aux autres départements pourrait s'expliquer par la production de documentaires en langue bretonne. En effet, la plupart de ces documentaires sont co-produits et diffusés par France 3 Ouest et répondent à une mission de service publique. Cependant, seulement deux documentaires sur les dix sept qui ont été tournés dans le Finistère répondent à ce contexte (documentaire en langue bretonne tourné dans le Finistère). Il s'agit de *Dour an Elorn, dour skler ?* et de *La pêche à la langoustine*.

Le Finistère semble donc être une terre de prédilection pour le documentaire. Pour Louis-Marie Davy⁵⁰ et Olivier Bourbillon⁵¹, les raisons semblent simples : le Finistère est le lieu où il se passe le plus d'événements⁵².

Si les tournages, comme l'explique Louis-Marie Davy⁵³ sont effectués là où la population est importante donc là où les gens, les activités, la vie, les commerces sont, on peut tout de même s'étonner sur le fait que très peu de documentaires soient tournés en Ille et Vilaine et en Loire Atlantique, les départements les plus peuplés de la région Bretagne. De même, les villes sont très peu consultées à l'exception de Brest, où quatre documentaires y ont été tournés. Deux documentaires ont été réalisés à Rennes, un à Nantes (villes de plus de 100 000 habitants) ; un à Vannes et deux à Lorient (villes de plus de 50 000 habitants)⁵⁴. Mais ces documentaires ne parlent pas de problématiques strictement urbaines sinon peut-être *Un jour la rue*, documentaire qui part à la rencontre des personnes qui vivent dans les rues de Rennes et *Rue des Mésanges*, documentaire qui traite à partir du retour du réalisateur dans sa ville natale de la création des premiers lotissements. Mais ce documentaire est tourné dans l'agglomération de Rennes : au Rheu.

⁵⁰ cf. entretien avec Louis-Marie Davy, p. 57.

⁵¹ cf. annexe : entretien avec Olivier Bourbillon, p. 68.

⁵² cf. carte de la vie culturelle en Bretagne, p. 29.

⁵³ cf. annexe : Entretien avec Louis-Marie Davy, p. 57.

⁵⁴ Cependant, une série documentaire de cinq épisodes de 26 min réalisée en 2003 par Martine Gonthié, produit par Vivement Lundi ! et coproduit par France 3 Ouest s'intéresse à la ville à travers l'architecture contemporaine de la fin du XX^e. Les sujets de ces documentaires qui ne font pas partie de notre corpus sont : l'immeuble Les Horizons à Rennes, la piscine Saint-Georges construite à Rennes en 1925, un centre commercial à Saint-Nazaire bâti par l'architecte du Forum des Halles, le couvent des Filles de Jésus édifié dans les années 90 à Rennes et le renouveau, un centre de vacances du Finistère en sphère de béton blanc.

CONCLUSION

Le documentaire de société, genre le plus plébiscité de l'ensemble de notre corpus est fortement marqué par les problèmes de société que connaissait la Bretagne entre 1998 et 2003 (et quelle connaît encore aujourd'hui) : la crise des marins pêcheurs, les problèmes de pollution, les difficultés des agriculteurs, la place et l'avenir de la langue bretonne. Ces documentaires parlent de sujets qui posent problème et qui affectent une part importante de la population qui vit en Bretagne : 10 % des actifs dans la région ont un emploi lié à la mer, les problèmes d'environnement touchent l'ensemble de la population et en particulier les habitants des Côtes d'Armor et du Finistère, les départements où la pollution est la plus intense.

On remarque également que seuls les secteurs traditionnels, c'est-à-dire le secteur primaire et secondaire sont représentés ; et encore le secteur secondaire reste lié au secteur primaire. Le secteur primaire qui représente les activités traditionnelles de la pêche et de l'agriculture ont joué et jouent encore un rôle important en Bretagne car malgré une forte réduction des exploitants agricoles et des pêcheurs depuis trente ans, le secteur représentait encore 9,5 % en 2000⁵⁵ de l'emploi total en Bretagne soit le double de la moyenne nationale et si un breton sur dix travaille dans une activité liée à la mer, l'agriculture représente 16 % des emplois directs en 1996.

Cependant, on peut s'étonner qu'aucun documentaire de société ne parlent des industries agro-alimentaires qui réalisent à elles seules 57,3 % du chiffre d'affaires de l'industrie régionale en l'an 2000, du rôle du tourisme qui fait vivre près de 100 000 Bretons où des pôles de recherche dans le domaine des télécommunications ou même dans les secteurs agricole et maritime.

Ainsi, il semblerait que la Bretagne ne parle pas des nouvelles problématiques qui affectent la région (à l'exception de l'environnement) car les thèmes abordés en relation direct avec la région restent traditionnels ou alors ils sont d'ordre plus généraux et auraient pu être tournés dans n'importe quelle autre région avec d'autres protagonistes.

⁵⁵ OLLIVRO Jean, *Les paradoxes de la Bretagne, quelques clés pour le développement de la Bretagne*, Ed. Apogée, Rennes, 2005.

Enfin, on constate une surreprésentation du Finistère par rapport aux autres départements, un désintérêt pour les jeunes et pour les sujets urbains.

Analyse des portraits

L'analyse des portraits de personnalités est assez complexe car nombreuses sont les personnalités qui entrent dans différentes catégories. En effet, le portrait du navigateur Jo Le Guen par exemple rentrera aussi bien dans la catégorie « portraits de navigateurs », que dans celle « portraits de militants », car cet homme voulait traverser le pacifique Sud afin de défendre une cause : l'avenir écologique de notre planète.

Par ailleurs, la majorité de ces personnes vivent en Bretagne ou ont une relation privilégiée avec la région comme l'écrivain Georges Perros qui vécut à Douarnenez.

Le portrait : l'expression des personnalités médiatiques⁵⁶

Ainsi, 22 des personnalités qui ont fait l'objet d'un documentaire sont ou ont été des personnalités médiatiques et la majorité d'entre elles sont des écrivains (8 portraits d'écrivains) et des écrivains en langue bretonne (6 sur 8). Mais ce chiffre pourrait être relativisé dans la mesure où ces documentaires, tous co-produits par France 3 Ouest avaient fait l'objet d'une série.

Sept portraits⁵⁷ de militants ont été réalisés. Cinq d'entre eux sont des longs métrages documentaires et cinq d'entre eux ont défendus ou défendent des causes de la culture traditionnelle bretonne.

Ainsi, les trois abbés démocrates de *Des Poissons rouges dans le bénitier* jouèrent un rôle important dans l'évolution des mentalités et du milieu rural de la fin du XIX^e siècle aux années 1930 ; Bernard Lambert fut un leader des luttes paysannes bretonnes des années soixante ; et Roparz Hemon, Anjela Duval et Charlez ar Gall furent trois militants incontestables de la langue bretonne.

Les deux autres militants défendirent et défendent des cause plus générales : Jo Le Guen se bat pour l'équilibre écologique de la planète et René Vautier, cinéaste politique défendit diverses causes politiques.

⁵⁶ J'appelle personnalités médiatiques, les personnes qui par leur travail ou diverses activités ont fait l'objet d'une couverture médiatique (publication, presse, télévision, radio).

⁵⁷ *Jo le Guen: un combat pacifique/ Charlez ar Gall, brezoneger penn, kil ha troad/ Roparz Hemon/ Paysan et rebelle: un portrait de Bernard Lambert/ Anjela Duval : 1902 – 1981 (Skrivañ ar c'hantved)/Des Poissons rouges dans le bénitier/René Vautier, cinéaste et franc tireur.*

Les portraits d'artistes⁵⁸ au nombre de cinq sont divers. On retrouve deux portraits de musiciens ou chanteurs : Manu Lann Huel et les Trompettes du Mozambique; deux réalisateurs : René Vautier et Gabrielle Maillet et un portrait de peintre, celui d'Yvon Le Corre.

Par ailleurs trois portraits sont réalisés sur des navigateurs⁵⁹, deux sur des cyclistes⁶⁰, deux sur des écrivains de langue française⁶¹, un sur un coureur⁶², et un dernier documentaire inclassable à cause la diversité des activités que la personnalité a pu effectuer : Odette du Puigau. ⁶³

Huit documentaires⁶⁴ sur des personnalités non médiatiques

Les portraits des personnalités non médiatiques qui sont pour la plupart d'entre eux (cinq sur huit) des courts métrages documentaires, mettent en avant des personnalités au destin original, peu commun, lesquelles témoignent le plus souvent par leurs activités ou leur condition de vie d'une force de caractère incontestable. Par ailleurs, six de ces portraits sont contemporains. Ainsi, on retrouve :

- **Hadda**, éducatrice sportive en fauteuil roulant.
- **Erwan**, 13 ans, passionné de football, élève à Diwan et myopathe.
- **Louis** qui a traversé l'histoire de la psychiatrie française après quarante ans d'asile et de misère.
- **Jean Claude Merrer**, éleveur-boucher en campagne au cloître St Thégonnec, aux confins du Trégor, du Léon et de la Cornouaille.
- L'un des derniers sabotiers de France.
- Une compilation de six portraits étonnants et attachants d'étrangers installés en Bretagne qui pratiquent la langue bretonne.

⁵⁸ *Manu Lann Huel en île égalité/ Les Trompettes du Mozambique: La quête de Bernard/ René Vautier, cinéaste et franc tireur/ Les Outils de la passion : portrait du peintre navigateur Yvon Le Corre/ L'Insolente/ Manu Lann Huel en île égalité.*

⁵⁹ *Les Outils de la passion : portrait du peintre navigateur Yvon Le Corre/ Marin Marie/ Jo le Guen: un combat pacifique.*

⁶⁰ *L'Equipier/ Robic et Bobet, duel sur le tour.*

⁶¹ *Georges Perros/ Un Etonnant voyageur.*

⁶² *Digor Kalon.*

⁶³ *Odette du Puigau : de la Bretagne au désert.*

⁶⁴ *Je ne t'aimerais pas tant/La Forteresse sentimentale/ Planète Zanzan : chronique en fauteuil/Per Gwilhou botaouer koat/ Erwan /Estrañjourien e Breizh = Etranges bretonnants Kudenn ebet!/ Les Abris du marins.*

- **Jacques de Thézac** qui consacra sa vie à éduquer les marins et à les détourner de l'alcool.
- **Paul Dupuis**, missionnaire en Afrique Occidentale Française, qui laissa en France Félicie, son grand amour.

CONCLUSION

Le portrait est souvent un moyen pour parler de la richesse littéraire et artistique de la « culture bretonne ». Il permet également de présenter des personnes qui ont joué un rôle important pour la région mais aussi qui défendirent des causes plus générales. Ces personnalités ont toujours une relation privilégiée avec la Bretagne : soit ils y sont nés ou soit ils y ont vécu.

Les portraits de militants sont nombreux. Faut-il y voir un lien avec la persistance du stéréotype du Breton têtu, qui lutte ? En effet, ce stéréotype semble depuis des siècles être aussi bien entretenu par la littérature, les médias que par les Bretons eux-mêmes ? Car, comme l'explique Vincent Wyard⁶⁵ « cet esprit de résistance, outre qu'il est une représentation collective du tempérament breton construite de longue date, est également bien présent dans l'histoire régionale écrite par ceux qui, aujourd'hui comme hier, s'inscrivent peu ou prou dans le mouvement culturel breton ». Ainsi, il est vrai que les documents audiovisuels participent pleinement à cette entreprise même s'il est difficile d'en mesurer les effets concrets.

Par ailleurs, on remarque que les longs métrages concernent le plus souvent des personnalités médiatiques alors que les personnalités non médiatiques sont le plus souvent présentées à travers les courts métrages documentaires. Enfin, la place des jeunes est aussi faible dans ces documentaires. Un seul documentaire parle d'un adolescent : *Erwan*.

⁶⁵ WYART Vincent, « Histoire bretonne et « néo-bretonnité » », in *Et la Bretagne ? Héritage, Identité, Projets*, Presses Universitaires de Rennes, 2004, p. 84.

Analyse des documentaires historiques

On compte 21 documentaires historiques tournés sur le territoire breton soit 23,6 %. La majorité de ces documentaires sont des longs métrages, soit 18 documentaires.

Les thèmes des documentaires historiques sont variés puisqu'on retrouve 16 thèmes différents. Six d'entre eux ont déjà été abordés dans les documentaires de société : la pêche, les affaires judiciaires et le milieu carcéral, le monde agricole, le monde ouvrier, le breton et le gallo.

La pêche et le patrimoine maritime : premier thème des documentaires historiques

Ainsi, la pêche et le patrimoine maritime est encore une fois, comme les documentaires de société le thème le plus abordé. Dans ces documentaires les bateaux, véritables patrimoines maritimes sont à l'honneur. On retrouve le voilier Victor Tonnerre dans *Victor Tonnerre*, le vapeur italien l'Artiglio dans *L'Aventure de l'Artiglio* et le Duguay-Trouin dans *Contre vents et marées*. Enfin, les « islandais », ces marins de Paimpol ou de Blinic qui partaient au large de l'Islande à la pêche à la morue entre 1850 et 1930 sont à l'honneur dans *Islandais*.

La langue bretonne : thème évoqué dans chaque genre

Les autres thèmes qui sont traités deux fois sont : la langue bretonne, le monde ouvrier, la justice et le milieu carcéral, la guerre et ses conséquences et l'évolution du monde rural.

On constate que le thème sur la langue bretonne est traité dans tous les genres. Ici, l'Histoire de l'usage de la langue est traitée sur le siècle et fait l'objet de la rétrospective la plus longue de l'ensemble des documentaires répertoriés dans ce corpus. En effet, la rétrospective est divisée en quatre parties de cinquante deux minutes, la cinquième étant consacrée à l'usage du breton aujourd'hui a été classée dans les documentaires de société contemporains. Le deuxième documentaire : *Skol Ober*, court métrage de quatorze minutes, partage son temps

avec le gallo, ancien dialecte latin parlé en Haute-Bretagne. Ce documentaire parle de l'organisation en 1964, par une association, de cours de gallo et de breton par correspondance.

Le monde ouvrier, la justice et le milieu carcéral sont deux thèmes également traités dans les documentaires de société. Les paysans devenus ouvriers à Citroën dans les années soixante : *Les Paysans de Citroën* et la grève des ouvriers du Joint Français à Saint Briec en 1972 : *Le Mai breton du Joint Français*, sont les deux sujets abordés pour ce premier thème. Quant au thème sur la justice et le milieu carcéral, on retrouve le second procès de Dreyfus en 1899 : *Dreyfus est à Rennes: un été 1899* et l'histoire de la prison de Belle-île en mer ouverte jusqu'en 1977 : *Belle-île en mer: chronique d'un bagne d'enfants*.

L'évolution du monde rural : le passage du secteur primaire au secteur secondaire et la modernisation de la Bretagne.

A travers *Les Paysans de Citroën* et *Retour à Plozévet* les transformations vécues en Bretagne dans les années soixante sont à l'honneur. Passage du secteur primaire au secteur secondaire, vide des campagnes, exode rural, abandon du folklore breton, modernisation des campagnes, autant de sujets évoqués à travers ces documentaires.

Le documentaire historique et l'évocation de la culture traditionnelle bretonne : la langue bretonne, la musique celtique, le catholicisme et le cyclisme.

Le documentaire historique est le moyen de rappeler les éléments constitutifs de la culture traditionnelle bretonne comme la langue bretonne : *Brezhoneg: un siècle de breton*, la musique celtique : *Muzik Breizh*, le catholicisme : *Pe feiz e Breizh? = Quelle foi en Bretagne* et le cyclisme *Paroles de coureurs : 2ème partie, 1945-1965 (Un siècle de cyclisme en Bretagne)*. La prégnance de ce rappel semble d'autant plus forte par le fait que ces quatre thèmes font l'objet d'une rétrospective d'un ou plusieurs épisodes sur une durée d'un siècle, à l'exception de *Pe feiz e Breizh? = Quelle foi en Bretagne* qui démarre sa rétrospective à partir de la seconde moitié du XX^e siècle.

Les autres thèmes : des thèmes plus généraux qui dépassent les particularités de la Bretagne.

La guerre et ses conséquences : *Les Oubliés de 39-45*, *Baraque blues*, la traite des esclaves : *L'Or noir*, la vie de pensionnat : *Pensionnaires à Saint-Jo* , et les bals des années cinquante : *Dimanche on ira au bal*, sont quatre thèmes plus généraux qui concernent l'Histoire de la France. La période traitée pour la majorité d'entre eux (quatre sur cinq) se situe à partir de la seconde guerre mondiale.

Enfin, les deux derniers documentaires historiques concernent pour l'un la lutte des habitants de Plogoff contre l'installation d'une centrale nucléaire dans les années quatre-vingt : *L'Affaire Plogoff*, et pour l'autre le métier de tailleur de pierre, de l'extraction du granit à sa finition : *Kan ar piker mein = Le Chant du tailleur de pierre*.

CONCLUSION

Ainsi, on constate que les documentaires historiques sont très ancrés dans l'Histoire et les traditions de la « culture⁶⁶ bretonne ». Le documentaire historique qui représente près du quart des documentaires de notre corpus est un moyen de rappeler la richesse de cette culture : c'est-à-dire la langue, voire ses langues car le gallo est tout de même abordé, la musique celtique, le cyclisme, sport populaire dans la région et le catholicisme.

Les autres thèmes abordés dont la portée est plus générale ont pour terrain de jeu la seconde moitié du XX^e siècle, à partir de la seconde guerre mondiale. En effet, les évolutions économiques et sociales connues par la société française à partir des années cinquante sont des thèmes porteurs. Ils permettent de revenir sur un passé proche pour mieux éclairer le présent. De plus, ces thèmes peuvent faire appel à de nombreux témoins qui offrent une richesse incontestable et un caractère authentique aux documentaires.

Enfin, l'importance que l'on accorde aux développements des sujets à portée historique peut se mesurer par le type de format des documentaires. La majorité des documentaires historiques sont des longs ou moyens métrages documentaires, et beaucoup d'entre eux ont fait l'objet de plusieurs épisodes. En effet, on compte seulement trois courts métrages documentaires historiques sur vingt-et-un.

⁶⁶ E.B. Tylor, anthropologue anglais du XIX^e définit la culture comme étant « un ensemble complexe qui comprend les connaissances, les croyances, l'art, le droit, la morale, les coutumes, et toutes les autres aptitudes et habitudes qu'acquiert l'homme en tant que membre d'une société ». Ainsi, la langue bretonne ou les métiers de la pêche et de l'agriculture sont deux éléments constitutifs de la culture bretonne dans la mesure où ils constituaient et constituent des particularités communes à la société bretonne. Mais il ne faut pas oublier que les frontières d'une culture sont bien entendu floues et évolutives.

Le documentaire d'art et sur le patrimoine naturel et culturel : des genres minoritaires.

Il existe peu de documentaires sur l'art, le spectacle vivant et sur le patrimoine naturel et culturel. Ces documentaires, peut-être plus atypiques par leur forme ne rentrent pas forcément dans le circuit traditionnel des télévisions locales, régionales et des festivals. Le spectacle vivant qui s'exprime à travers les nombreux festivals en Bretagne est peut-être plus abordé dans l'actualité et ne trouve pas sa légitimité dans le documentaire. Quant aux documentaires sur le patrimoine culturel et naturel de la Bretagne, ils appartiennent peut-être plus à des réseaux de commandes de la part des différents musées de la région.

En effet, comme l'explique Erwan Moalic⁶⁷, codirecteur du Festival de Cinéma de Douarnenez :

Nolwenn : « Il y a des genres de documentaires qui sont aussi peu abordés, comme le documentaire sur l'art et le spectacle vivant et celui sur la musique ou encore celui sur le patrimoine naturel. Est-ce que ce sont des documentaires qui ne sont pas forcément sélectionnés par le festival ? »

Erwan Moalic : « Non, ça dépend ! Le documentaire qui a attiré à la nature ou à l'environnement, s'il est bon, ils nous l'envoient. Mais, souvent ce sont des documents de commandes, qui ont une forme un peu scolaire, voir très peu digeste, qui vont atterrir dans un éco-musée ou une soirée débat. C'est vrai que ces sujets là sont laissés pour compte, hormis la marée noire. »

⁶⁷ cf. annexe : entretien avec Erwan Moalic, p. 53.

CONCLUSION SUR LES THEMES DES DOCUMENTAIRES

Une profusion de thèmes⁶⁸

En six ans, sur les 89 documentaires sélectionnés par le Festival de Cinéma de Douarnenez et dont l'action se déroule en Bretagne, 34 thèmes ont été abordés. Ce chiffre pourrait s'élargir à 39 thèmes puisque le premier thème du tableau « autour de la mer », qui regroupe l'ensemble des documentaires qui ont une liaison directe avec la mer a été divisé en 6 sous-thèmes. La représentation de la Bretagne est donc riche puisque ses thèmes sont aussi divers les uns que les autres. Cependant, il faut relativiser cette diversité car de nombreux thèmes sont surreprésentés par rapport aux autres.

La société bretonne dépendante des activités liées à la mer.

La mer est le lieu privilégié pour les documentaires. En effet, 21 documentaires sont liés à la mer ou au littoral. Ce chiffre peut paraître normal dans la mesure où la mer constitue une particularité de la Région qui est entourée par La Manche et l'Océan Atlantique. Les problématiques qui y sont développées appartiennent plutôt au présent puisque l'on compte 15 documentaires contemporains et 6 documentaires à visée historique. La mer constitue un élément central de la société bretonne contemporaine puisqu'elle est le lieu de rencontre de différentes catégories sociales et de divers groupes d'individus : les pêcheurs, les ouvriers, les artistes, les navigateurs, les surfeurs. La mer est un outil de travail (la pêche, le sport,...), beaucoup d'hommes en dépendent. Enfin, cet attachement se traduit également à travers les 4 documentaires qui parlent des diverses pollutions (marées noires, algues vertes) qu'elle connaît et a connu.

Mais, le traitement des problèmes de pollution dans les documentaires reste relatif vu l'ampleur du problème de l'eau en Bretagne. En effet, les deux documentaires de 52 minutes sur la marée noire parlent d'un problème de pollution qui affecte l'ensemble de la population bretonne et, qui loin de diviser les Bretons, les rassemblent pour une lutte commune : « combattre les marées noires » et contre un mal extérieur à la Bretagne qui est bien identifié :

⁶⁸ cf. annexe : tableau 4, Classification de l'ensemble des documentaires par thèmes et distinction des documentaires contemporains ou à visée historique, p. 27.

le groupe Total Fina. Mais, tel n'est pas le cas en ce qui concerne le problème de l'eau. Le sujet est polémique en Bretagne car les causes de ces pollutions se situent sur le territoire breton (les industries agroalimentaires et les productions agricoles intensives) et les enjeux économique et politique sont importants. Ainsi, on peut voir que les deux sujets qui abordent cette problématique sont des courts métrages documentaires de 26 minutes et qu'un seul d'entre eux a bénéficié du soutien de France 3 Ouest, l'autre ayant été produit par une association qui dispose d'une télévision locale : Trégor Vidéo. Olivier Bourbeillon⁶⁹, réalisateur et producteur à la tête de la société Paris-Brest Productions explique :

Olivier Bourbeillon : [...] Mais, il y a plein de sujets qui ne sont pas abordés. Notamment les sujets de société.

Nolwenn : Par exemple.

Olivier Bourbeillon : L'agroalimentaire et sur des vrais sujets d'enquête et il y a quelque chose qui est aussi bizarre, c'est qu'il y a très, très peu de documentaires dans l'investigation.

Nolwenn : Sur l'eau par exemple.

Olivier Bourbeillon : Sur l'eau par exemple.

[...] Parce qu'il faut beaucoup de temps. Souvent les gens sont dans des temps très courts pour faire leurs documentaires et ça l'investigation, ça peut prendre trois ans. Nous on a fait un gros, gros documentaire « BZH, des Bretons et des Bretagne » sur les mouvements nationalistes en Bretagne.

[...]

Il n'y avait pas ce problème là, quand il y avait les réalisateurs militants dans les années soixante-dix de ce côté-là, car ils s'en foutaient de faire de grands films [...] ils voulaient se battre contre des idées et c'est une chose. [...] De tout façon, nous en Bretagne, on est passé d'un cinéma très militant à un cinéma très normalisé et de compréhension [...]

La langue bretonne : une réappropriation d'un patrimoine

La langue bretonne et la littérature bretonne (il ne s'agit pas des documentaires en langue bretonne) est la seconde thématique la plus abordée. Douze documentaires sur 89 traitent de ce sujet. Il s'agit dans ces documentaires de revaloriser cette langue par le biais d'une rétrospective et par le biais de ces écrivains et intellectuels qui ont consacré leur vie à la

⁶⁹ cf. annexe : entretien avec Olivier Bourbeillon, p. 67.

défendre. La majorité de ces documentaires sont à visée historique (9), les trois autres s'interrogent sur la place du breton dans la société actuelle. L'importance du traitement de cette problématique s'inscrit aussi dans le fait qu'elle répond à la mission de service publique orchestrée par France 3 Ouest⁷⁰ et qu'une série de six portraits d'écrivain de langue bretonne a été produit par Kalanna Productions et co-produit par France 3 Ouest.

Les secteurs d'activité : la pêche, l'agriculture, les métiers artisanaux

La société active bretonne dans les documentaires n'est représentée qu'à travers les secteurs traditionnels d'activité de la pêche, de l'agriculture et des métiers artisanaux.

L'importance de ces secteurs d'activité dans la société bretonne s'explique aussi par le fait que les problématiques autour de la pêche et de l'agriculture sont traitées aussi bien au passé qu'au présent. Ainsi, il s'agit de rappeler les caractéristiques traditionnelles d'une société et de soutenir aujourd'hui ces secteurs d'activité en difficulté qui sont en train de disparaître.

De plus comme l'explique Hubert Budor⁷¹, réalisateur de documentaires, ces thèmes sont porteurs de gens, de sujets qui soutiennent le documentaire, lequel est avant tout une histoire. Quant aux sujets sur l'agroalimentaire, ils seraient plutôt traités sous la forme de reportage dans l'actualité.

Nolwenn : « J'ai remarqué que la majorité des documentaires parlaient des secteurs d'activité primaire voire secondaire. Pourquoi n'y a-t-il pas de documentaires sur les industries agroalimentaires, sur l'usine Citroën aujourd'hui, ou le centre de télécommunication à Lannion ? »

Hubert Budor : « Je pense aussi qu'il y a des sujets qui peuvent être traités plus sur la forme du reportage. Et, je pense que toute l'actualité, notamment de ce secteur des services, je crois que c'est traité dans le reportage par des journalistes. La base d'une écriture documentaire, ce n'est pas simplement d'avoir un sujet, c'est aussi trouver des gens sur lesquels on peut baser un film, des personnages. Il faut trouver des gens porteurs. Il y a tout le travail de mémoire qui a été fait dans la région, donc, c'est normal que l'on soit sur des agriculteurs, des paysans, des pêcheurs. Et puis, ce sont des gens qui sont en train de partir aussi. Donc, notre travail c'est aussi d'intégrer cette mémoire et de laisser des traces. Je pense que l'on a pas conscience, notamment dans une région comme ici, qui, il n'y a pas autant de temps que ça, était très agricole et liée à la pêche. Ce n'est pas encore intégré depuis suffisamment longtemps pour qu'on puisse aller chercher des gens qui nous parlent des autres secteurs d'activité et sur lesquels on peut baser un film, une histoire. »

⁷⁰ cf. 3^{ème} partie : la prédominance de France 3 Ouest, p. 51.

⁷¹ cf. annexe : entretien avec Hubert Budor, p. 63.

Dans la même perspective, Louis-Marie Davy ancien directeur de l'antenne régionale de France 3 Ouest⁷² ajoute que les secteurs d'activité secondaire, symbolisés par les industries agro-alimentaires sont des entreprises difficiles d'accès :

Louis-Marie Davy : « Vous croyez que c'est le documentaire qui va percer ces murs là ! Ça, ce sont des murs ! Le travail féminin dans les entreprises agroalimentaires en Bretagne. Essayez donc de rentrer dans ces entreprises ! Vous ne rentrez pas ! Là, je vous réponds en tant que journaliste.

Effectivement, il y a une question plus large que la question de l'offre régionale que vous pourriez adresser à tous ceux qui font du documentaire dans ce pays : c'est celle de l'image même du travail à la télévision, qui non seulement dans l'agroalimentaire mais dans la chaussure, l'automobile, etc., a quasiment disparu. La figure même de l'ouvrier a complètement disparu des catégories. Ça ne veut pas dire que ça induit une ligne éditoriale. Si vous vouliez me demander : « pourquoi on ne montre pas le dynamisme des industries, le fabuleux centre de télécommunication de Lannion ...! » Non, je vous réponds que tous les journaux font ça.

Quand on se dit qu'on a cinquante-deux minutes pour intéresser le téléspectateur, c'est vraiment une histoire qu'on doit raconter. »

Enfin, à partir de ce tableau on observe que 16 thèmes ne sont abordés qu'une seule fois. Plus divers les uns que les autres, ces thèmes (ex : la rue, l'école, la traite des noirs, la danse, les célibataires,...) à part le fait qu'ils soient tournés sur le territoire de la Bretagne avec des personnes qui vivent en Bretagne, n'ont pas de relation privilégiée avec la région. En effet, le même thème aurait tout aussi pu être abordé dans une autre région. Seul le documentaire sur le Kig ha farz n'aurait pu être traité ailleurs qu'en Bretagne puisqu'il s'agit d'un plat traditionnel de la région. De plus, deux tiers de ces documentaires soit 10 d'entre eux sont contemporains.

⁷² cf. annexe : entretien avec Louis-Marie Davy, p. 56.

RAISONS ET VALEURS QUI SOUS-TENDENT LA REPRÉSENTATION DE LA BRETAGNE DANS LES DOCUMENTAIRES.

Des documentaires fortement marqués par l’empreinte de France 3 Ouest.

Avec plus de 65 % de documentaire (dont l’action se déroule en Bretagne) co-produits par la chaîne régionale France 3 Ouest, on peut dire que la représentation de la Bretagne est fortement influencée par la politique de France 3 Ouest en matière de documentaire. Celle-ci était dirigée pendant notre période d’analyse par Louis-Marie Davy, à l’époque directeur de l’antenne régionale, aujourd’hui responsable des programmes régionaux à la direction nationale de France 3. Quelle était donc sa conception du documentaire ?

Ainsi, pour Louis-Marie Davy⁷³, le documentaire doit répondre à une logique d’information et d’approfondissement. Les sujets des documentaires doivent tourner autour de trois thématiques principales : la mémoire collective, l’environnement l’écologie et le social :

« Pourquoi faire un documentaire quand on fait de la télévision régionale : parce que le traitement de l’actualité au quotidien ne suffit pas. Donc, la première fonction du documentaire est d’approfondir, de saisir la durée, de saisir les évolutions. On voit très bien que une thématique favorisée dans le documentaire ça va être celle de la mémoire. L’affaire Dreyfus, [...] c’est des choses que l’actualité ne peut pas faire. Ensuite, les problématiques environnementales fortes, fortes en Bretagne, qui nous ont conduit à faire *Littoral*. On les retrouve aussi dans le documentaire parce que la question de l’eau, la question du littoral, ce sont des questions récurrentes. Et puis également, les questions sociétales qui ne peuvent pas se satisfaire du traitement quotidien du journal télévisé et qui ont besoin elles aussi de l’approfondissement et d’un autre regard. »

Influencé par sa carrière de journaliste, Louis-Marie Davy a une conception singulière du documentaire qui explique l’orientation de sa politique des films documentaires. En effet, pour lui, le travail de documentariste est proche de celui du journaliste. Chaque profession doit avoir le même souci d’information et d’approfondissement. Ainsi, selon Louis Marie Davy :

« Le documentaire, il fait le plus qu’un journal régional ne fait pas, il fait l’approfondissement, il traite les schémas d’évolution d’une région, il traite ses grandes questions de mémoire collective et en plus il offre à des auteurs, à des réalisateurs, à des journalistes parce que pour moi, tout ça, c’est la même famille.

⁷³ cf. annexe : entretien avec Louis-Marie Davy, p. 55.

Donc, le documentaire c'est pour moi la pointe avancée d'une stratégie d'antenne qui est basée sur l'information. Les gens demandent à la télévision régionale de les informer. C'est leur première attente. Toutes les études le disent. Ça c'est le cœur de mon propos : le documentaire est l'argument noble de l'offre d'information. Je crois absolument à ça, c'est une conviction. »

Contre l'idée de parler d'une ligne éditoriale il ajoute :

« Moi mon souci c'est d'avoir un beau film qui va intéresser les gens. S'il y avait une ligne éditoriale, qu'est ce que ce serait ? je pense que le documentariste doit accepter d'être arraisonné à cette logique d'information. Je récusé la notion d'auteur comme seul principe éditorial : « Bonjour, je suis un auteur, je vous propose une histoire sur, je ne sais pas, le Mont Saint Michel ! » Et bien le diffuseur a le droit de dire « non ! », parce que l'angle du sujet ne va intéresser personne à ce moment là. Et puis, on revient me voir, on reparle de ça ! Il n'y a pas des auteurs qui ont ici un guichet, une case ouverte, et qui viennent déposer leurs cassettes pour qu'on les diffuse. Il y a dialogue, il y a discussion [...] S'il y a une ligne, c'est qu'il faut intéresser les gens. Et tous les réalisateurs doivent avoir ce souci. L'objectif c'est le téléspectateur de la région. On fait de la télé régionale. »

On est ici loin de la conception du documentaire de Richard Lioger⁷⁴, réalisateur de documentaires et maître de conférence à l'université de Metz qui au contraire tente de différencier le reportage du documentaire :

« Dans le documentaire, l'événement au sens journalistique (c'est-à-dire traité, construit comme tel) n'existe pas (exemple : un documentaire sur une bande d'Inuits qui vont à la pêche, qui sortent d'un Kayak [...]) Où est l'événement ? Non, décidément, le documentaire n'obéit pas à la même logique d'auto-référence qui constitue la chaîne causale envisagée qu'on peut formuler ainsi : Événement traité au journal- Reportage de magazine. »

Et de continuer un peu plus loin :

« Pire, plus l'événement s'éloigne temporellement de la mémoire du téléspectateur, et plus il peut-être le point de départ d'un documentaire, moins il intéresse celui-ci. »

Ainsi, pour Richard Lioger, le reportage s'introduit dans l'événement, « il filme l'événement ». Alors que le documentaire résulte « d'un travail de construction, de mise à distance, de scénarisation ». Mais, bien entendu, pour Richard Lioger, il peut exister des

⁷⁴ LIOGER Richard, « De la logique de l'événement au documentaire » in *Le documentaire ethnologique*, Centre Unesco Etude Educ., 2003, p. 165.

films hybrides, inclassables qui rassemblent l'ensemble des caractéristiques propres à chacun des deux styles. Mais, ces derniers restent rares.

Ces deux conceptions du documentaire mettent en lumière tout le problème de la place et de la visibilité du documentaire à la télévision. En effet, diffuseur et réalisateur n'ont pas la même conception, le même objectif de l'objet documentaire. Et même si le producteur tente de faire la liaison entre les deux, chacune de ces professions répondent à des logiques différentes voire opposées. Car, si l'un mesure le succès du documentaire en fonction des chiffres d'audience, le réalisateur cherche avant tout à exprimer un point de vue à partir d'un sujet qui le touche tout particulièrement, comme Hubert Budor⁷⁵, réalisateur et président de l'association Films en Bretagne. Il explique :

« En fait, ce qu'il faut c'est savoir vivre de son métier. Donc, quand on connaît la ligne éditoriale d'une chaîne, on sait très bien qu'il y a des sujets de films qui vont intéresser les chaînes plus que d'autres. Donc, c'est clair que je savais que mon sujet sur Citroën allait intéresser. »

« Donc, en Bretagne, les thèmes les plus abordés. Et bien, si vous faites un portrait de Didier Squiban ou d'Alan Stivell ou d'Olivier de Kersozon évidemment ça marche. Après si vous faites un artiste ou un sportif un peu moins connu, on fera des films qui auront très peu de chance de visibilité sur une chaîne. On fait des films que l'on porte en soi, qu'on a besoin de faire et que la télévision suit. C'est le cas pour moi par exemple de *Les Paysans de Citroën* et après il y a des films que je porte en moi et que la télévision ne va pas accepter car ils trouvent ça a priori trop restreint et ils savent que le public ne va pas suivre derrière ça. »

Pour Olivier Bourbeillon⁷⁶, les réalisateurs sont donc aussi responsables de cette représentation de la Bretagne :

« Il y a plein de sujets à faire. Et, le gros problème, c'est que les gens ne voient pas en dehors de leur diffuseur, n'ont pas de vision plus large, parce qu'il faut travailler. [...] Je trouve que le pire dans cette question, c'est l'autocensure. Je ne dis pas qu'il faut s'en foutre du diffuseur. Moi, j'ai toujours eu de bons rapports avec mes diffuseurs. Quand je choisis un sujet, je me dis que je n'ai rien à foutre de savoir si ça va plaire au diffuseur. Qu'on ait de bons rapports avec, c'est une chose. Mais, c'est pas, c'est pas, c'est pas Dieu. »
[...]

Nolwenn : « Oui, mais il y en a qui diront qu'il faut bien vivre ».

⁷⁵ cf. annexe : entretien avec Hubert Budor, p. 62.

⁷⁶ cf. annexe : entretien avec Olivier Bourbeillon, p. 69.

Olivier Bourbeillon : « Oui mais ce n'est pas un métier que l'on fait pour être servile. On ne peut pas être de gauche comme beaucoup de documentaristes et avoir le portefeuille à droite. Il y a un côté bien pensant. »

Enfin, d'après Louis-Marie Davy⁷⁷ ce sont des raisons politiques qui expliqueraient le déficit des sujets liés à la ville. Traditionnellement de gauche, la Bretagne aurait favorisé les sujets fortement marqués régionalement :

« La valorisation de la notion régionale est forte en Bretagne, et elle s'est faite aussi contre des lieux. Effectivement on valorise, je trouve à l'excès la dimension régionale au dépend de la dimension ville : Rennes, Nantes. Une aventure industrielle comme le métro de Rennes n'a pas été convenablement traitée où le tram de Nantes. »

Ainsi, comme on peut l'observer la représentation de la Bretagne est fortement influencée par les diffuseurs et notamment France 3 Ouest qui guide l'ensemble de la production autour de trois piliers : la mémoire, l'environnement et le sociétal. Les sujets sont fortement marqués régionalement (même si on a également constaté un nombre important de thématiques larges qui auraient pu être tournées dans n'importe quel département). Cette politique guidée par les chiffres d'audience uniformise d'une certaine manière la représentation de la Bretagne puisque le diffuseur sera toujours à la recherche du même type de sujet construit d'une certaine manière. Mais, loin de jeter la pierre aux diffuseurs et notamment France 3 Ouest sans lequel le développement et l'organisation de la production de documentaire n'aurait pu se faire, il faut aussi prendre en compte le temps d'antenne régional dont dispose la chaîne. En effet, comme l'explique Louis-Marie Davy⁷⁸, tout est une question d'espace. Disposant de 15 heures d'antenne par semaine, les sujets sont forcément liés à la Bretagne, et en aucune manière il proposerait au téléspectateur un sujet de documentaire fait par un réalisateur et une société située en Bretagne mais dont le sujet n'a aucun lien avec la Bretagne :

« Dans le cadre actuel de l'exposition de la télévision régionale, on ne dispose que de quinze heures par semaine. Ce qui est rien, rien ! Prendre le risque de dire : « Votre télévision régionale vous offre ce soir, *Rigdol, facteur de l'Himalaya* (il cite un des films sur la liste « hors Bretagne »), c'est foutu d'avance ! Personne ne va regarder ça. Alors si une télévision régionale dans les étroits espaces dont elle dispose ne joue pas l'argument de proximité, en disant on va vous parler de

⁷⁷ cf. annexe : entretien avec Louis-Marie Davy, p. 59.

⁷⁸ idem, p. 58.

choses qui vous concernent. Alors, on a aucune chance. Demain, deuxième aspect de la réponse, si France 3 Ouest décolle, comme TV Rennes ou les autres locales privées, si je dispose d'un écran de sept heure à minuit, alors tant que vous voulez. Je pourrais même imaginer le samedi : « Bienvenu aux jeunes réalisateurs Bretons !! ». C'est une question d'espace. Ce dont rêve la télévision régionale pour développer ses initiatives, c'est de place. Il nous faut de la place ! »

A cela, s'ajoute le fait que France 3 Ouest doit satisfaire les goûts des téléspectateurs de l'ensemble du territoire de diffusion, qui comprend deux régions : la Bretagne et les Pays de la Loire, soit neuf départements (Finistère, Côtes d'Armor, Ille-et-Vilaine, Morbihan, Loire-Atlantique, Maine-et-Loire, Vendée, Mayenne, Sarthe).

Enfin, pour Erwan Moalic⁷⁹, la représentation de la Bretagne dans les documentaires est limitée. S'appuyant sur les films amateurs de la Cinémathèque de Brest, il explique :

« Moi, je m'occupe aussi de la Cinémathèque de Bretagne. A la cinémathèque, on a 60 % de films amateurs, des gens qui filmaient dans les années vingt, trente, quarante, cinquante. On voit bien que les choses filmées par les amateurs, ne sont pas les mêmes choses filmées que par les réalisateurs. On voit bien au niveau sociologique, au niveau de la représentation de la Bretagne du XX^e siècle. S'il manque les films amateurs, il manque énormément de choses, car les professionnels n'allaient filmer que les choses pour lesquelles ils étaient payés. C'est logique ! Et je trouve qu'on est dans la même situation. Si tu veux toi, avec ce que tu as, tu prends l'année 2004 de films documentaires tournés et de fictions, tu te dis c'est ça la représentation de la Bretagne en 2004, et bien il y a quand même un décalage, et moi je te renvoie la question... Avec les moyens audiovisuels que l'on a aujourd'hui, comment se fait-il ? Est-ce que ça veut dire que les Bretons s'intéressent à certains sujets, car le Breton est aussi spectateur. Et s'il ne s'intéresse qu'à des choses maritimes ou des charrues, tu as beau venir avec ton agroalimentaire ou ton centre de recherche ! »

On peut conclure que la représentation de la Bretagne dans les documentaires dépend fortement des conditions de production et de diffusion de ces documentaires. L'arrivée en août 2004 de Jean Michel Le Guennec, nouveau directeur régional d'antenne à France 3 Ouest va peut-être modifier le style et les thématiques des documentaires sur la chaîne et donc la représentation de la Bretagne. Une analyse comparative de la production de documentaires sous l'égide de directeurs différents serait intéressante à réaliser.

⁷⁹ cf. annexe : entretien avec Erwan Moalic, p. 50.

L'outil audiovisuel au service du travail sur la mémoire et de l'expression d'une identité culturelle légitimée.

Pourquoi autant de documentaires à visée historique ? Pourquoi 50,8 % des documentaires parlent du passé ? Pour « rattraper le temps perdu » tenterai-je de répondre très rapidement.

En effet, il est important de revenir sur l'histoire contemporaine de la Bretagne et des mouvements régionaux pour expliquer pourquoi autant de documentaires parlent de la mémoire.

La politique centralisée de la France a longtemps empêché l'expression des particularismes régionaux et la Bretagne a souvent fait office de région la plus traditionnelle et la moins développée au point que l'association : *breton* = *plouc* = *cochon* a souvent constitué le principal stéréotype du Breton. Celui qui se faisait taper sur les doigts lorsqu'il parlait breton à l'école a parfois profondément souffert de cette représentation. Il en souffre encore parfois aujourd'hui.

Les mouvements nationalistes bretons et les mouvements culturels.

C'est autour de quelques personnalités comme H. de La Villemarqué ou Pitre-Chevalier que naît un mouvement culturel breton qui tentera tout au long du XIX^e de revaloriser la culture bretonne. Cette réinterprétation s'articule autour d'une représentation traditionnelle et patrimoniale de la culture bretonne d'apparence unifiée pour mieux s'opposer à l'unité représentée par la France. Ainsi, la langue, la foi et la paysannerie encadrée par l'aristocratie et le clergé constituent les éléments constitutifs de cette culture bretonne.

Le nationalisme culturel breton naît après la Première Guerre Mondiale, après la création quelques années auparavant du mouvement politique nationaliste breton.

La langue constitue en effet un élément majeur de la culture bretonne. Et, durant l'entre-deux-guerres, Roparz Hémon entame une œuvre de réflexion, de création, puis de diffusion d'une langue bretonne littéraire et unifiée. Cependant, cette vision élitiste de la culture bretonne qui passe principalement par la langue, -la création musicale et chorégraphique

stagnant relativement- touche un faible public et se heurte à des positions différentes sur l'usage et les formes du breton.

De plus, d'après Yann Fournis⁸⁰, le « nationalisme breton s'enferme jusqu'aux années cinquante dans une contestation de la domination politique et culturelle de l'Etat français sur la Bretagne ». De manière radicale, les militants luttent pour l'indépendance de la Bretagne. Ainsi, dans ce cadre, « les revendications culturelles bretonnes parviennent difficilement à s'exprimer tant elles se coulent dans ce moule conflictuel : tandis que le nationalisme oppose la langue bretonne au français et à la France, l'Etat français refuse toute concession ⁸¹».

La collaboration de certains nationalistes Bretons durant la Seconde Guerre Mondiale dont Roparz Hémon, ne jouera pas davantage en faveur de l'expression de la culture bretonne, associée au mouvement, qui une fois de plus se verra stigmatisée.

Après la guerre, les relations s'apaisent. Tout d'abord naît un courant culturel anti-nationaliste « moins contestataire de la légitimité et des politiques étatiques »⁸². Celui-ci moins élitiste et plus populiste tente d'élargir son public à travers la multiplication des associations (bagadoù, cercles celtiques). En fait, « il s'agit de guider l'invention culturelle moins par l'unification que par la valorisation de l'infinie variété des diversités locales de la culture bretonne dans ces différents domaines ». D'autre part et parallèlement à l'effacement du nationalisme mimétique, la politique nationaliste étatique s'affaiblit. Cependant, malgré quelques soutiens au courant légitimiste, l'Etat est encore loin de soutenir fortement les revendications culturelles.

Face à la modernisation de la société bretonne orchestrée par l'Etat français et l'effondrement de la pratique du breton dans les années cinquante, le soutien social reste faible.

Il faut attendre les années soixante-dix pour observer les véritables évolutions. En effet, c'est grâce au « boom » économique et social de la Bretagne et à l'augmentation des classes moyennes que se renouvelle le mouvement breton. « En particulier, le nationalisme culturel parvient à se repositionner sur la scène politique en adoptant un discours populiste et gauchiste d'une part, et un mode d'action plus radical, d'autre part, qui vise à élargir ces

⁸⁰ FOURNIS Yann, « Les répertoires du nationalisme culturel breton (1920-2000) » in *Et la Bretagne ?*, *Héritages, Identités, Projets*, Ed. Presses Universitaires de Rennes, Rennes, 2004, p. 161.

⁸¹ idem, p. 162.

⁸² ibid, p. 163.

soutiens sociaux en investissant des milieux et des lieux différents. »⁸³ On assiste à un renforcement des réseaux culturels (musicaux, linguistiques) et de la reconnaissance des scènes locales et parisiennes. Alan Stivell se produit à Paris en 1972. De plus, avec le développement des grands festivals (Festival interceltique de Lorient) et des festoù-noz urbains, la culture bretonne investie la ville.

Mais, aussi dans une perspective plus générale, on assiste en Europe au rejet de la culture de masse et de la société et à la revalorisation des identités régionales en Europe.

Ainsi, contrastant avec le rejet de la culture traditionnelle dans les années cinquante, la notion d'identité s'individualise et est vécue positivement par les nouvelles générations de Bretons (inversion du stigmat) qui la vivent comme un enrichissement personnel et un moyen de se différencier et de se placer dans ce « village global ».

La Charte Culturelle de Bretagne établit en 1972 traduit l'une des plus importantes transformations de l'Etat qui « accorde une reconnaissance symbolique et financière à la culture bretonne »⁸⁴ via le Conseil Culturel de Bretagne, l'Institut Culturel de Bretagne et le soutien progressif du Conseil Régional à partir des années quatre-vingt. L'arrivée de la gauche dans les années quatre-vingt favorise la création de nouvelles politiques culturelles régionales (l'école Diwan) et celles-ci s'exprimeront à travers l'outil audiovisuel grâce au développement des chaînes de télévision locales et régionales.

L'outil audiovisuel au service de la mémoire collective

Enfin, dans les années quatre-vingt-dix, on assiste à un renouveau de la culture bretonne. « Bénéficiant désormais d'une reconnaissance à la fois sociale et politique, le nationalisme culturel se mobilise plus nettement dans une optique modérée et coopérative vis-à-vis des acteurs institutionnels, et dans une optique culturelle de popularisation par la professionnalisation partielle de ses logiques de production et de diffusion »⁸⁵. Ainsi, l'outil audiovisuel appartient à cette entreprise et les documentaires et notamment les documentaires historiques de la région sont l'expression d'une nécessité, d'un devoir de mémoire désormais légitimé et qui jusqu'alors n'avait pas été réalisé à partir de cet outil. Et le temps presse,

⁸³ *ibid.*, p. 165.

⁸⁴ *ibid.*, p. 169.

⁸⁵ *ibid.*, p. 173.

chacun souhaite récupérer le témoignage des anciens qui ont vécu cette culture bretonne à travers la décennie.

Comme l'écrit Anne Guillou⁸⁶ « Comme toute classe cherchant une légitimation sociale et politique, les Bretons de la fin du XX^e siècle convoquent le passé et s'inventent des ancêtres à leur image. Et, c'est là que la culture, se nourrissant des élucidations historiques, vient au secours d'une demande de représentations collectives »

Dès lors la prolifération des documentaires sur les écrivains et les peintres bretons, la musique bretonne et les pêcheurs participent pleinement à cette réappropriation de la mémoire collective.

En effet, Hubert Budor⁸⁷ reconnaît l'importance que l'on accorde au passé dans les documentaires :

« C'est vrai, à Douarnenez⁸⁸, j'ai souvent vu à la fin du festival, des comptes-rendus du festival disant qu'on travaillait trop sur la mémoire. Mais, je pense que la Bretagne est tellement riche et finalement ça ne fait pas si longtemps que ça que des films traitent de la Bretagne et donc il y avait des choses à rattraper, et je pense que ce n'est pas en quinze ans que ça se rattrape. Donc, je pense qu'il y aura encore un paquet d'années où il va falloir travailler sur ce chantier de la mémoire [...]. Il faut réaliser aussi tout ce qui bouge aujourd'hui, mais je crois qu'il y a cette nécessité par rapport aux documents, par rapport aux témoins de cette époque là qui sont encore vivants. Mais il ne faut pas mettre le présent en rivalité avec le passé. Acceptons que c'est normal qu'on travaille sur la mémoire parce que la région Bretagne elle est porteuse de beaucoup de choses et que c'est normal qu'il y ait des documents sur la mémoire car même au rythme de 40⁸⁹ documentaires par an c'est normal qu'il reste encore beaucoup de choses à traiter. Il faut nous laisser le temps de le faire. C'est normal que l'on fasse beaucoup de choses sur la mémoire. [...] Ce qui est anormal c'est que l'on ne fasse pas assez de choses sur le temps présent. C'est sûrement parce qu'on nous a trop habitué à travailler sur la mémoire. »

⁸⁶ GUILLOU, Anne, 1990, « La valeur marchande d'un concept : le cas de l'enclos », in *Identités et économies régionales, Actes du colloque : identités culturelles et développement économique*, Nantes, 15 au 16 novembre, Paris, L'Harmattan, p. 55-66.

⁸⁷ cf. annexe : entretien avec Hubert Budor, p. 64.

⁸⁸ Douarnenez est la ville où a lieu le festival de cinéma organisé par l'association Daoulagad Breizh.

⁸⁹ France 3 Ouest, le plus important co-producteur de la région, co-produit en collaboration avec les sociétés de production bretonnes entre 40 et 45 documentaires par an.

Du même avis, Erwan Moalic⁹⁰, pense que la télé joue le rôle de transmission de la culture bretonne que les générations précédentes n'ont pas pu transmettre à leurs enfants.

« Oui, mais est-ce que ce n'est pas aussi une reconquête des Bretons et de leur propre histoire avec une fierté qui a été tout de même gommée un certain temps. Tout le XX^e siècle, on a toujours dit aux Bretons que leur histoire était nulle, que leur langue était nulle et qu'il n'y avait de salut qu'à travers la France. On voit bien, la génération de nos parents et de nos grands-parents, ils étaient tellement complexés par rapport à la Bretagne qu'ils ne voyaient qu'à travers Jules Ferry et Napoléon. Et donc, cette nécessité de reconquête, vu que ce n'est pas nos parents qui nous l'ont transmise, elle passe peut-être par la télé. La télé aussi c'est la transmission ! »

L'identité culturelle concluait Vincent WYART⁹¹ « devient alors pour les Bretons le moyen d'accéder à une légitimité sociale et politique que la France leur a toujours refusée jusqu'alors ». Mais ajoutait-il, même si les Bretons sont fortement attachés au patrimoine historique, cet attachement « n'implique pas nécessairement de conscience ou de parti pris politique ».

⁹⁰ Cf. annexe : entretien avec Erwan Moalic, p. 52.

⁹¹ WYART Vincent, « Histoire Bretonne et « Néo-bretonnité, » in *Et la Bretagne ? , Héritages, Identités, Projets*, Ed. Presses Universitaires de Rennes, Rennes, 2004, p. 95.

CONCLUSION

Ainsi, la représentation de la Bretagne dans les documentaires d'initiative bretonne peut se résumer en cinq points :

- Tout d'abord, on constate une diversité de thèmes (39) qui traduit aussi bien la volonté de parler d'une région et de ses caractéristiques que de traiter de sujets plus larges mais dont les protagonistes vivent en Bretagne.

- On constate que le littoral pour son attrait visuel et le département du Finistère, par sa richesse d'événements sont les lieux où se concentrent la majorité des documentaires de société contemporains. On pourrait même parler d'une surreprésentation du Finistère dans la mesure où ce seul département concentre la moitié des documentaires de société (17 sur 33).

- Malgré la richesse des thèmes, une majorité de documentaires parlent des éléments constitutifs et traditionnels de la société bretonne comme le monde de la pêche et le monde agricole. Ces documentaires soutiennent ces secteurs d'activités aujourd'hui en crise et qui font vivre un nombre important de Bretons. La culture bretonne au sens large du terme⁹² est aussi à l'honneur à travers les portraits d'écrivain de langue bretonne, les navigateurs ou dans les documentaires historiques et plus particulièrement les rétrospectives qui parlent du catholicisme, de la langue bretonne, du cyclisme ou de la musique celtique. En fait, il s'agit ici de se réapproprier grâce à l'outil audiovisuel une culture collective longtemps dévalorisée et stigmatisée qui a aujourd'hui retrouvé sa légitimité auprès des populations et de l'Etat. Cette réappropriation du passé explique donc l'abondance de ces documentaires à visée historique (52,5 % des moyens et longs métrages documentaires sont à visée historique).

- On observe également qu'il y a peu de documentaires de société d'investigation qui parlent des problèmes qui divisent les Bretons (ex : fermeture d'usine, problèmes d'environnement à l'exception de l'Erika, industries agroalimentaires). Même si ces sujets sont parfois difficiles à traiter car impénétrables ou politiques (on pense aux industries agroalimentaires), le

⁹² E.B. Tylor, anthropologue anglais du XIX^e définit la culture comme étant « un ensemble complexe qui comprend les connaissances, les croyances, l'art, le droit, la morale, les coutumes, et toutes les autres aptitudes et habitudes qu'acquiert l'homme en tant que membre d'une société ».

documentaire militant comme celui de Félix et Nicole Le Garrec : *Plogoff, des pierres contre des fusils* (1980), semble être passé de mode.

- Enfin, peu de problématiques parlent des jeunes et du milieu urbain. Ce constat peut être dû au fait que la chaîne publique France 3 Ouest qui domine la production de documentaires (65% des documentaires du corpus ont été co-produits par France 3 Ouest) cherche avant tout à parler de sujets qui concernent son public c'est-à-dire un public plutôt âgé. De plus, d'après Louis-Marie Davy, ancien responsable de l'antenne, la chaîne a longtemps privilégié la dimension régionale qui ne s'exprimait pas à travers les villes.

Ainsi la représentation de la Bretagne et des Bretons passe majoritairement à travers les yeux de France 3 Ouest (le plus important diffuseur de documentaires en Bretagne), qui se définit par une politique éditoriale basée sur la mémoire collective, le social et l'environnement et l'écologie. On peut craindre une certaine uniformisation des documentaires à cause d'un double phénomène : un diffuseur unique et des réalisateurs qui s'adaptent aux diffuseurs. Le développement des co-productions de documentaires avec d'autres télévisions et en particulier les télévisions locales comme TV Rennes ou Télénantes permettrait une multiplication des lieux d'exposition donc une diversification de l'offre. Par ailleurs, on ne peut que constater l'échec de TV Breizh qui malgré son ouverture tardive (août 2000) n'a coproduit qu'un seul documentaire du corpus (*Manu Lann Huel en île-égalité*) et dont l'action régionale se réduit aujourd'hui, cinq ans après sa création au doublage en langue bretonne de la série américaine *Perry Mason*, d'un journal d'information (tout en images) de huit minutes et d'un magazine hebdomadaire en langue bretonne *Tro war Dro*.

Ainsi, la représentation de la Bretagne et des Bretons est largement dépendante des conditions de production des documentaires. Multiplier les lieux et les formes de diffusion plus alternatives permettrait d'améliorer la diversité donc la représentation d'un milieu. Pour cela, bien entendu il ne faudrait pas que l'ensemble des aides du CNC et des collectivités territoriales aillent en faveur des projets qui ont déjà comme partenaires des chaînes de télévision. En effet, comme le souligne Erwan Moalic⁹³ :

⁹³ cf. annexes : entretien avec Erwan Moalic, p. 51.

« [...] Après si tu veux moi, je ne jette pas la pierre à qui que ce soit mais, qui est le véritable financeur là-dedans ? La région, ils ont un fond d'aide, le FACA et le FACA conditionne l'aide à un film du fait qu'il ait déjà un projet de diffusion derrière. Alors que pour moi, l'argent public doit aider les films à se développer et après la télé les accompagne, au moins qu'il y en ait quelques uns... Si tu arrives toi, et que tu n'as pas de producteurs, et que tu es en train de faire un film sur un truc, on te dira : « qui c'est cette fille là ? Elle n'a pas de télé qu'on connaît ou de partenaires qu'on connaît ». Alors, tu pars de loin quoi ! Après ça, c'est la loi des aides, et tout ça ! »

Pour conclure, cette étude aussi générale soit-elle donne un premier aperçu de la représentation de la Bretagne et des Bretons dans les documentaires d'initiative bretonne. Comme tout sujet, cette étude pourrait être largement approfondie. Deux pistes me semblent intéressantes :

- l'étude sur le long terme en comparant les thèmes des documentaires selon les politiques éditoriales des chaînes.
- une analyse approfondie donc sémiologique des documentaires et notamment des documentaires historiques afin de voir si les Bretons auraient « tendance à prophétiser et embellir le passé » comme le constate Vincent Wyart.⁹⁴

⁹⁴ WYART Vincent, « Histoire bretonne et « néo-bretonnité » in Et la Bretagne, Héritage, Identité, Projets, Presses Universitaires de Rennes, 2004, p. 89.

BIBLIOGRAPHIE

AUBERT Alain, « La Bretagne », dossier paru dans le volume collectif « Cinéma des régions », Cinémaction n°12, Papyrus, automne 1980.

AUBERT Alain, « Bretagne », dossier paru dans le volume collectif coordonné par Guy Hennebelle « Images d'en France », Cinémaction n°18-19, L'Harmattan, avril 1982.

BAQUE Dominique, *Pour un nouvel art politique, de l'art contemporain au documentaire*, Ed. Flammarion, Paris, 2004, p. 317

BAUELLE Guy, MOUNIER Jean, *La Bretagne en l'an 2000, Diagnostic et Tendances prospectives*, Collection « Espaces et Territoires », Presses Universitaires de Rennes, 2000, p. 104.

BELTING Hans, *Pour une anthropologie des images*, Gallimard, Paris, 2004, p. 346

BERTHOME Jean Pierre, NAISET Gaël, *Bretagne et Cinéma, Cent ans de création cinématographique en Bretagne*, Apogée Cinémathèque de Bretagne, 1995, p. 215

BLANGONNET Catherine, *Filmer le travail*, Ed. Images en bibliothèque, Paris, 1996, p. 55

BLANCHET Alain, GOTMAN Anne, *L'enquête et ses méthodes*, Sociologie 128, Nathan Université, 1993, p.125

BOUDON Raymond, BESNARD Philippe, CHERKAOUI Mohamed, LECUYER Bernard-Pierre, *Dictionnaire de la sociologie*, Larousse, France Loisirs, Aubin Imprimeurs, 1996, p. 280

BOURDIEU Pierre, 1980, « l'Identité et la représentation », *Eléments pour une réflexion critique sur l'idée de région*, *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, Paris, Ed. de Minuit, n°35, p63-72

COMBESSIE Jean Claude, *La méthode en sociologie*, 3^e édition, La découverte, 2001, p. 128

DE FRANCE Claudine, *Cinéma et Anthropologie*, éditions de la maison des Sciences de l'Homme Paris, 1989, p. 400

DUGALES Nathalie, LE COADIC Ronan, PATEZ Fabrice, *Et la Bretagne ? Héritage, Identité, Projets*, Ed. Presses Universitaires de Rennes, Rennes, 2004, p. 258

GAUTHIER Guy, HELLER Thomas, LAYERLE Sébastien, *Le cinéma militant reprend le travail*, Ed. Corlet-Télérama, 2004, p. 340

GAUTHIER Guy, *Le documentaire passe au direct*, Ed. VLB, Montréal, 2003, p. 210

GAUTHIER Guy, *Le documentaire, un autre cinéma*, Ed. Paris Nathan, 2000, p.351

GRAWITZ Madeleine, *Lexique des Sciences Sociales*, 7^{ème} édition Dalloz, 1999, p. 424

LE COADIC Ronan, *La Bretagne dans vingt ans*, Ed. Le Télégramme, Brest, 2004, p. 142

LE COADIC Ronan, *L'Identité bretonne*, Terre de Brume, Presses Universitaires de Rennes, 1998, p. 479

LIOGER Richard, « De la logique de l'événement au documentaire » in *Le documentaire ethnologique*, Centre Unesco Etude Educ., 2003

OLLIVRO Jean, *Les paradoxes de la Bretagne, quelques clés pour le développement de la Bretagne*, Ed. Apogée, Rennes, 2005, p. 176

PIAULT Marc Henri, *Anthropologie et cinéma, Passage à l'image, passage par l'image*, Nathan, Paris, 2000, p. 285

PIOULT Jean Luc, *A l'enseigne du réel, penser le documentaire*, Université de Provence, Aix-en-Provence, 2004, p. 175

PINEL Vincent, *Ecoles, Genres et mouvements au cinéma*, Larousse, Paris, 2000, p. 240

Malaise dans le documentaire, l'anti-spectateur, Images documentaires, Paris, 2002, p. 87

« Filmer le social, filmer l'histoire », in *L'homme et la société*, L'Harmattan, Paris, 2001, p. 192

Réseaux, *Les Sciences Humaines et l'image*, Hermès sciences publications, 1999, p. 286

Sites web

Films en Bretagne : www.films-en-bretagne.com

Cinémathèque de Bretagne : www.cinemathèque-bretagne-asso.fr

Comptoir du doc: comptoir du doc@wanadoo.fr

Daoulagad Breizh : www.kerys.com/festival

Travelling festival : www.travelling-festival.com

Chaînes de télévision en Bretagne : www.radiotv.org/tvfrance.html

